

La Grièche



Le Pigeon ramier (*Columba palumbus*), une espèce aux deux visages...

Par Thierry Dewitte

Dimanche 17 janvier, Brûly-de-Pesche. Décidé à profiter au moins durant une heure de la présence de la neige, me voilà parti marcher dans la forêt ardennaise. J'essaye de faire le moins de bruit possible, tout en regardant les traces au sol. Ici un chevreuil a traversé le chemin, là un gros sanglier l'a emprunté sur quelques dizaines de mètres, ah, un renard a laissé la trace d'un long parcours sinueux...

La forêt est très silencieuse ; parfois une Mésange huppée lance sa trille toute en *rrrrr* d'un bosquet d'épicéas, puis

voilà le chant du Pigeon ramier. Pendant plusieurs minutes, celui-ci produit son motif roucoulé, au son grave et bas, « *kouhkouhkouhkouhkouhkouhkouhkouhkouh* ».

Etrange, au cœur de l'hiver... S'agit-il d'un mâle trop pressé, en mal de printemps ?

En fait, pas du tout : le pigeon ramier chante tôt en saison, du fond de la forêt, un peu après les premières Grives draines. Il niche de façon précoce, dès février, encouragé par la présence de résineux qui lui offrent un abri bien utile.

Son roucoulement m'a accompagné tout au long du parcours. J'ai dû en déranger l'un ou l'autre, provoquant leur envol bruyant.



Photo 1 : Pigeon ramier se toilettant,
© Jean Delacre, Mellet, jardin.



Photo 2 : Pigeon ramier adulte, remarquons le blanc du cou bien visible. © Jean Delacre, Mellet, jardin.

Est-il absent des bois à un moment de l'année ? Difficile à dire. À proximité des aires d'agraineage pour les sangliers, il n'est pas rare d'en compter plusieurs dizaines... ce que le faucon pèlerin sait également, par ailleurs. Je n'ai pas dû marcher bien longtemps avant de trouver une de ces aires, ravitaillée le matin-même, comme le laissaient voir les traces de jeep et de pas que j'avais suivies jusque-là, par curiosité.

Le ramier peut également être un pigeon des villes. Les arbres lui étant indispensables pour nicher, en zones urbaines, il occupe des parcs, des squares et/ou de grands jardins, à proximité de l'homme et de toutes ses activités. D'un naturel plutôt méfiant et circonspect, il est en ville assez peu farouche. Il se nourrit au sol, rapidement, puis va digérer perché, le temps nécessaire. Les graines et les fruits, comme les glands, sont d'abord accumulés dans le jabot où ils ramollissent. Ensuite, ils sont écrasés et moulus dans le gésier.

Le pigeon profite des graines qu'il trouve dans les cultures quand il en a l'occasion. S'il y est présent en trop grand nombre, il peut y porter préjudice. Il se nourrit aussi de verdure et de tout type de fruits, consommés directement sur l'arbre (cerises, baies de sureau, de sorbier, de lierre, ...).

Chez le Pigeon ramier, c'est le mâle qui édifie le nid, une construction assez frêle de branchettes. Comme tous les colombidés, le ramier commence à se reproduire tôt dans l'année, car il ne pond que



Photo 3 : Les glands des chênes sont recherchés par le Pigeon ramier, ici en début de germination (fin février, vallée de l'Eau Noire, Presgaux), © Thierry Dewitte.

deux œufs à la fois... Le travail du gésier et le volume qui y est transformé ne permettent en effet pas d'élever plus de deux jeunes en même temps. Pour compenser cela, il se reproduit à plusieurs reprises sur la saison. En raison d'un cycle court de moins de deux mois (chant, parade, 15 jours de couvaision, 15 jours d'élevage, voire un peu plus), il parvient à nidifier au moins trois à quatre fois (jusqu'en septembre, et parfois plus tard, en milieu urbain).

Les jeunes volants ont tendance à se rassembler, puis les groupes ainsi formés à se rejoindre dans un dortoir, en fin de journée. Ensuite, au terme de la saison de nidification, les adultes font de même.

Le Pigeon ramier est rapide et musclé. À l'envol, les battements d'ailes sont amples et violents, ils claquent comme 'des coups de fouet' (Géroudet, 2008), ce qui lui est fort utile, face à l'Autour des palombes. Comme pour palier la faiblesse de son chant, il a développé une parade visuelle en 'montagnes russes', visible de loin, tant la figure qu'il exécute est reconnaissable. Il s'élançait, s'élève rapidement, puis se laisse retomber, ailes et queue bien ouvertes, traçant une longue courbe. Il répète ce mouvement à diverses reprises, toujours au son d'un vol bruyant.



Photo 4 : Jeune Pigeon ramier. Remarquons l'absence de la tache blanche du cou.
Trou des Gattes, Doische, © Jean Delacre.

À l'automne, l'espèce produit du grand spectacle ! Dès le matin, les bandes d'oiseaux migrateurs, comportant parfois plusieurs centaines d'individus, tracent leur route. De grandes volées vont ainsi se succéder durant plusieurs journées. En effet, dans le nord et le centre de l'Europe, la neige persistante les empêche de se nourrir au sol. Ces populations sont donc migratrices.

En Belgique, on considère que 30 % des Pigeons ramiers sont migrateurs contre 100 % dans le Nord. Si la production de glands est très importante, plusieurs milliers de Pigeons ramiers peuvent alors s'attarder à un endroit, parfois durant plusieurs semaines. Ils se regroupent en soirée, assurant là aussi un show remarquable.

Si certains de ces voyageurs se limitent aux régions plus clémentes de la France, beaucoup se donnent la peine de franchir les Pyrénées pour rejoindre l'Espagne et profiter des vastes peuplements de chênes-lièges. On estime alors à 3.000 000 d'oiseaux la population hivernant là (Géroutet, 2008).

Les retours ont lieu de février à avril, mais c'est en mars que le plus gros des troupes rejoint ses aires de reproduction.

Il est certain que le réchauffement climatique va modifier ce schéma classique, si ce n'est pas déjà le cas.

Notons encore qu'à certains endroits, leur passage donne lieu à la chasse dite 'à la palombe'.

Un tout grand merci à Meve Dimidschstein pour la relecture de ce texte.

Pour en savoir plus : *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*, Paul Géroutet, 2008, Delachaux et Niestlé, 538-554 pp.



La Grièche

N°65 – Mars 2021

SOMMAIRE

- Photo de couverture :
Le pigeon ramier p. 2
- La chronique de l'automne dernier p. 6
- Intervention en faveur du castor P. 35
- Plantation de saules têtards P. 38
- Nidification de la Cigogne bl. en ESM P. 42
- Appel d'Aves et nouvelle
émission nature P. 49



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,
MICHAEL LEYMAN, ALAIN PAQUET.

Un automne confiné mais riche en observations !

Cet automne a été remarquable par trois aspects :

- La halte de très nombreux limicoles, favorisée par l'été chaud et sec et les plages de vase qu'il a générées. Retenons, par exemple, un Phalarope à bec large très coopératif aux BEH et le séjour prolongé d'un Pluvier argenté à Virelles.
- Le tir groupé des différentes espèces de 'pipits' : à gorge rousse, de Richard, rousseline, maritime, des arbres et farlouse.
- L'apparition de nombreux passereaux inhabituels : Pouillot à grands sourcils, Panure à moustaches, Plectrophane lapon, mais aussi une espèce qui peut être discrète quand les densités sont très faibles : la Bouscarle de Cetti.

À ceux-là peuvent s'ajouter : 2 Mouettes de Sabine aux BEH, le Butor étoilé à Virelles, l'arrivée d'oiseaux marins nordiques aux BEH (Plongeurs catmarins et imbrins, Macreuses brunes et noires, ...) À Roly, le site reprend vie après la vidange de l'hiver passé ; les concentrations d'oiseaux d'eau y sont importantes.

Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal : 212, rue des Fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Pour le comité de rédaction,

André Bayot et Jacques Adriaensen

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE 2020 - NOVEMBRE 2020

L'automne 2020 fut globalement trop chaud ; il se hisse à la quatrième place des automnes les plus chauds depuis le début des relevés. Le 15 septembre, la température maximale à Uccle est montée jusqu'à 34,3°C, soit presque 2°C au-dessus du précédent record.

En dehors de ces valeurs, la saison s'est avérée assez contrastée : octobre 2020 arrive par exemple en deuxième position parmi les mois d'octobre les plus sombres depuis le début des mesures en 1887.

L'automne 2020 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'été 2020 à Uccle (de septembre à novembre 2020) pour 4 paramètres. La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
AUTOMNE 2020				
Automne 2020	12,3	219,2	43	346 :35
Normales	10,9	219,9	51	322 :00
SEPTEMBRE 2020				
Septembre 2020	16,4	101,8	10	197 :03
Normales	14,9	68,9	15,7	143 :04
OCTOBRE 2020				
Octobre 2020	11,5	75,8	22	56 :32
Normales	11,1	74,5	16,6	112 :38
NOVEMBRE 2020				
Novembre 2020	6,6	62,2	18	79 :53
Normales	6,8	76,4	18,8	66 :17

(*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1981
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1981
Valeur la plus élevée/faible depuis 1981

Abréviations :

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse

BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC = Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau (voir <https://www.aves.be/index.php?id=1387>)

Plongeon catmarin (*Gavia stellata*) : Difficile de se faire une idée précise quant à la présence des Plongeurs catmarins sur le site de la Plate Taille. Un premier exemplaire dont l'âge n'est pas précisé est observé le 11/11. Ensuite un ex. de 1^{er} hiver est découvert à partir du 21/11. S'agit-il du même individu ? Il est revu régulièrement et, le 25/11, il est rejoint par un adulte. Le 26/11, seul l'ex. de 1^{er} hiver est encore aperçu, avant de disparaître.

Plongeon imbrin (*Gavia immer*) : Un ex. arrive le 20/11 sur le lac de la Plate Taille. Comme à chaque fois, il s'agit d'un individu de 1^{er} hiver qui s'apprête vraisemblablement à un séjour prolongé.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : À cette période de l'année, ils sont disséminés çà et là, en nombres restreints. Aux BEH, 10 ex. tout au plus sont contactés le 23/09. Les autres sites les plus fréquentés sont Donstiennes le 13/09 et Roly le 30/10, avec un maximum respectivement de 5 et 6 ex.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : L'espèce est notée sur ses 4 sites habituels : BEH, Roly, Virelles et le Ry de Rome à Petigny. La palme revient aux BEH, avec pas moins de 185 ex. le 06/11, alors que Virelles en attire au maximum 47, le 30/09. Quant à Roly et à Petigny, ils n'accueillent qu'1 à 2 ex. à la même période.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Mis à part un individu mentionné à Roly le 04/09, un autre semble s'installer durablement aux BEH à partir du 30/09, peut-être pour un hivernage complet.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Apparu de manière plus régulière dans les années 1990, le Grand Cormoran est aujourd'hui très facilement observable en ESEM, parfois dans des vols importants, comme celui de 323 ex. à Surice le 14/10, ou encore, dans des dortoirs, tels ces 201 ex. le 05/09 à Virelles, 210 ex. le 30/09 à Roly et 201 ex. le 14/11 aux BEH. Epinglons cet oiseau en provenance d'Allemagne (bague jaune A365), signalé aux BEH pour son troisième hiver consécutif.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Une seule observation, toujours magique, d'un ex. survolant la roselière ouest de Virelles, le 17/10.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Toujours à Virelles, un individu le 22/09, puis de un à deux ex. à partir du 02/11.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : OMNIPRÉSENTE ! Alors qu'elle était complètement absente voici 40 ans, la Grande Aigrette fait maintenant partie de notre quotidien. Pas de grand étang en vidange cet automne et donc pas de très grande concentration. Virelles remporte le trophée avec 70 ex. le 19/09, mais Roly suit en embuscade avec 48 ex., dénombrés au dortoir le 30/09.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Tout comme sa blanche cousine qu'il accompagne régulièrement, le Héron cendré est répandu dans tout l'ESEM, mais avec des effectifs le plus souvent réduits. Si les meilleurs endroits pour le voir sont Roly ou les BEH, c'est Virelles qui enregistre le plus haut score, avec 27 ex. le 15/09.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Septembre est souvent le mois des dernières observations de la Cigogne noire. Elle s'attarde parfois un peu, ainsi la dernière donnée régionale date-t-elle du 03/10 à Brûly-de-Couvin.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : L'espèce est bien évidemment souvent mentionnée à Virelles où elle niche, mais des déplacements ou des haltes de groupes parfois importants ont lieu un peu partout en ESEM, avec un maximum d'au moins 30 ex. ensemble, le 28/09, à Momignies. La dernière est remarquée le lendemain à Petite-Chapelle.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : Un jeune oiseau dont il est déjà question dans les chroniques précédentes est observé à Virelles jusqu'au 10/09, avant de disparaître.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : L'espèce est bien présente ces dernières années en ESEM. Elle affiche des effectifs souvent élevés sur nos principaux plans d'eau. Ainsi, jusqu'à 45 ex. sont comptés aux BEH, le 23/09, 37 ex. à Virelles le 15/09 et 33 ex. le 22/11 à Roly. Elle est signalée comme nicheuse au moins aux BEH et à Virelles.

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : Passage éclair de 3 ex. au-dessus de la Plate Taille (BEH) le 23/11.

Oie de la toundra (*Anser serrirostris*) : Un couple avec 4 jeunes en halte à Frasnes le 17/10, en compagnie de Bernaches du Canada ; 3 ex. du 20 au 31/10 à Virelles ; 1 ex. en vol au-dessus de la Plate Taille le 21/11.

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : Deux ex. accompagnés d'Oies cendrées survolent la Plate Taille, le 15/10 ; au même endroit le 16/10, 19 ex. en vol également ; enfin, 1 ex. les 18 et 19/10 sur le lac de l'Eau d'Heure.

Oie cendrée (*Anser anser*) : La plus observée de nos oies grises (surtout en octobre et novembre), avec des groupes parfois importants, le plus souvent en vol. Ainsi, 44 ex. sont dénombrés à Niverlée en 6 heures, lors d'un suivi migratoire, 30 ex. le 14/10 à Surice, 29 ex. le 17/10 à Couvin, ...

Oie cygnoïde (*Anser cygnoides forma domestica*) : Régulièrement mentionnée aux BEH.

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : Un exemplaire se promène du côté d'Hemptinne, entre le 02 et le 17/09.

Oie à tête barrée X Bernache nonnette (*Anser indicus X Brantaleucopsis*) : Un individu, sans doute de passage, le 1^{er} septembre.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Abondante partout et particulièrement sur nos grands plans d'eau. Ainsi, jusqu'à 1040 ex. ont été comptabilisés le 08/09 aux BEH. Dans les groupes de bernaches se mêlent parfois d'autres espèces d'oies, mais aussi des ex. de cette espèce hybridée, notamment avec l'Oie cendrée.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Observée une dizaine de fois, seule ou par paires (couples ?) entre début septembre et les premiers jours de novembre. On peut penser qu'il s'agit d'oiseaux en migration...

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : On note des groupes parfois importants de cette espèce invasive, comme les 148 ex. de début septembre, à Jamagne. Une omniprésence qui confirme son expansion.



Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) :

Cette petite oie orangée, également introduite, se montre plutôt discrète, contrairement à l'Ouette. Un ex. fait halte quelques jours à la mi-octobre, disparaît fin du mois et réapparaît en novembre (le même oiseau ?), toujours aux BEH, avant d'explorer les environs.

Tadorna casarca - 28 11 2020
Soumoy © Hugues Dufourny

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Quelques apparitions de cet habitué des bords de mer, uniquement en novembre, sur les grands plans d'eau de la région.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Observé tout au long de la période, mais chaque fois en petits nombres. Où sont donc passés ces grands groupes que l'on observait autrefois ? Un seul arrivage de 27 oiseaux est signalé le 23 novembre.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Quelques beaux groupes de plus d'une centaine d'ex. recensés sur les étangs de Virelles et de Roly.



Sarcelle d'hiver - 12 12 2020 © Jean-Marie Schietecatte

Sarcelle tachetée (*Anas flavirostris*) : Cette sarcelle originaire d'Amérique du Sud est contactée jusqu'aux derniers jours de septembre à Falemprise (BEH).

Canard pilelet (*Anas acuta*) : Présent durant toute la période, essentiellement aux étangs de Virelles et de Roly où l'arrivée de 18 pilelets est saluée par l'observateur, car ce nombre est remarquable en automne.

Canard semi-domestique (*Anas platyrhynchos forma domestica*) : Nos cours d'eau abritent souvent des individus semi-domestiques qui errent avec des colverts, mais qui n'ont généralement plus de sauvage que l'aspect. D'habitude, ce type d'oiseaux n'est pas encodé par les ornithologues, difficile donc d'estimer leur population réelle.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Passage modeste en septembre à Virelles, Roly et aux BEH. Après la mi-septembre, l'espèce devient très discrète comme d'habitude. Un individu joue cependant les prolongations aux BEH, avec une dernière mention le 07/10.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : L'automne constitue certainement la meilleure période pour observer les souchets en ESEM. En effet, lors de la dispersion postnuptiale, ils se déplacent souvent en groupes de plusieurs dizaines d'individus, avant de migrer, en prévision de l'hiver. Les sites les plus fréquentés sont traditionnellement les BEH, Roly et surtout Virelles.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : Une donnée unique d'un individu le 27/10 aux BEH. Y en aura-t-il d'autres durant l'hiver ?

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Présence particulièrement remarquable et remarquable du milouin, avec des effectifs dépassant régulièrement les 400 exemplaires sur un même site. À noter la renaissance de l'étang du Fraity à Roly, après la vidange de l'hiver précédent, puisque ce site a accueilli le plus grand nombre de milouins au niveau régional (avec un maximum de 470 ex. le 24/10). Le milouin se nourrit de graines qu'il pêche. Mis en assec, le Fraity a été colonisé par des milliers de plantes, qui ont produit des graines avant d'être noyées. Il a bien profité de cette aubaine.

Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*) : Trois individus en un seul automne, c'est exceptionnel. Un mâle est d'abord vu le 02/09 à Falemprise (BEH), avant qu'une femelle ne soit trouvée à Virelles le 11/09. Enfin, un deuxième mâle s'installe à Roly à partir du 07/11 et se prépare vraisemblablement à un hivernage complet.



Fuligule nyroca - 02 09 2020 - BEH © Hugues Dufourny

Fuligule morillon x Fuligule nyroca (*Aythya fuligula x nyroca*) : Un individu séjourne à partir du 24/10 à Roly. L'oiseau, discret, passe souvent inaperçu parmi les nombreux autres fuligules présents. Pourtant il reste attaché à Roly et s'apprête sans doute à y rester durant tout l'hiver.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Il est signalé sur différents plans d'eau régionaux. Les effectifs, cet automne, n'atteignent toutefois pas ceux du milouin. Un maximum de 333 ex. est compté aux BEH le 17/11, seul site à dépasser les 100 ex.

Macreuse noire (*Melanitta nigra*) : Une seule mention également, de 5 ex. constituant probablement un groupe familial, le 04/11, à la Plate Taille (BEH). Rappelons que cette espèce rarissime en hivernage effectue par contre des haltes de temps à autre sur nos sites régionaux, lors des migrations pré ou postnuptiales.

Macreuse brune (*Melanitta fusca*) : Un seul oiseau de type femelle le 28/11 sur le site habituel des BEH.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : Le premier individu apparaît le 27/10 à Virelles, avant d'être suivi par divers autres sur nos 3 principaux plans d'eau. Leur nombre augmente progressivement, avec un maximum de 9 ex., le 26/11 aux BEH.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Un mâle (le seul repéré alors en Wallonie) investit les BEH à partir du 23/11.



Harle piette - 26 11 2020 - BEH © Charles Henuzet

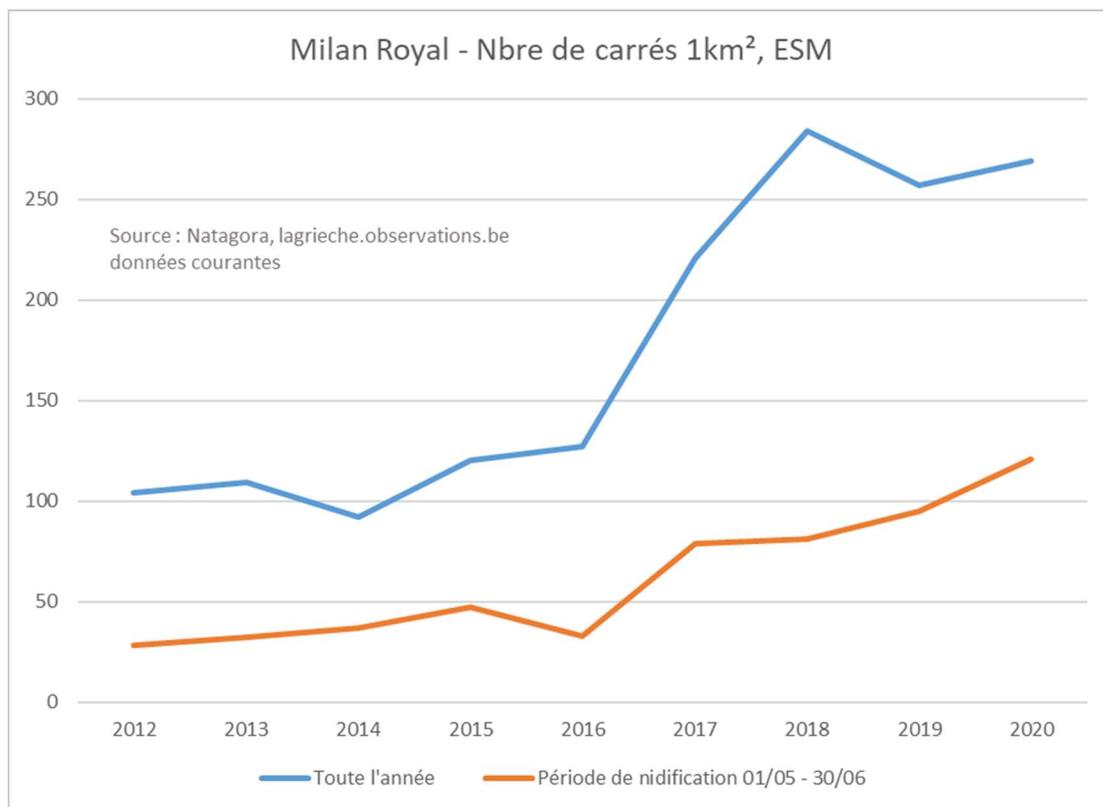
Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Une première donnée aux BEH le 24/11. Rendez-vous dans la prochaine édition pour l'hivernage de ce bel anatidé.



Harle bièvre - 03 03 2018 - BEH © Charles Henuzet

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Si ce rapace si particulier peut être qualifié, comme les vacanciers français, d'« aoûtien », quelques exemplaires s'attardent quand même en septembre, dont 2 à Pry-lez-Walcourt le 05, 1 autre à Boussu-lez-Walcourt le 13, puis 1 ex. à Fagnolle, le 20. Plus exceptionnel, un dernier oiseau est aperçu en octobre, le 03, à Hemptinne.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Très beau passage cette année, de début septembre à mi-novembre. Le Milan Royal est mentionné presque chaque jour, parfois avec plusieurs exemplaires, comme ces 4 individus le 06/09 à Surice, 3 ex. le 20/09 à Romedenne, puis 5 ex. à Dourbes et à Surice le 04/10 et 4 ex. à Villers-le Gambon le 09/10. Gros passage le 15 octobre, avec 10 ex. au village de Roly et, à peine croyable, 20 ex. à Senzeille où Charles Dordolo indique : « ...en ascendance avec des Buses variables et dix Grues cendrées. ». Et pourtant, ce score est encore dépassé par les 27 ex. recensés le 17/10, lors d'un comptage d'oiseaux migrateurs au départ de la Montagne de la Carrière à Vaucelles, par Frédéric Van Hove ! Après le 15/11, on n'enregistre plus que trois données, pour cinq exemplaires.



Interprétation du graphique (Alain Paquet) :

Sur une durée de 8 ans, la progression, en période de nidification, est de 432 % et de 259 % pour toute l'année !

Milan noir (*Milvus migrans*) : Une seule donnée, le 01/10 à Virelles. Très tardif.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Belle présence régionale durant tout septembre jusqu'à la mi-octobre. Ce sont les plateaux agricoles, donc plutôt le nord de notre zone d'activités, qui ont sa préférence. On l'y voit quotidiennement. Cependant, il est noté aussi en Calestienne et en Fagne. Après le 14/10, on le remarque une dernière fois, le 21/11, 1 ex. à Aublain.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Très régulièrement contacté, mais tous les exemplaires de septembre et d'octobre proviennent du nord de la région, dans le Condroz. Il faut attendre le 31/10 pour apercevoir 1 ex. à Salles, à l'ouest de Chimay donc. En novembre, il est aussi signalé en Fagne schisteuse.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Bien présent également, avec 19 données en septembre, 26 en octobre et 18 en novembre. Difficile, voire impossible de distinguer les oiseaux régionaux des migrateurs. Ces derniers doivent être nombreux et expliquent probablement le nombre d'observations d'octobre, mois où les pigeons ramiers, grives et vanneaux, sont massivement de passage. Tous les encodages concernent des exemplaires isolés, sauf un.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : En septembre, 90 mentions, 129 en octobre et 80 en novembre. Le suivi de la migration à partir de points fixes confirme le caractère migrateur de ce chasseur d'oiseaux, et ce, plus particulièrement en octobre, avec par exemple : 6 ex. le 6 à Hemptinne, 13 ex. le 14 à Niverlée, 11 ex. le 17 à Vaucelles, 20 ex. le 23 à Roly, 6 ex. le 26 à Vaulx et 5 ex. à Hemptinne. Ici aussi, les isolés sont majoritaires. Ils sont régulièrement signalés près des mangeoires.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Espèce commune que l'on ne présente plus. Les plus beaux scores enregistrés lors de suivis migratoires datent tous de la mi-octobre : 35 ex. à Niverlée, 21 à Surice, 44 à Vaucelles.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Si on veut l'observer, il ne faut pas rater le mois de septembre : 18 données, cette année. Bien qu'appréciant les plans d'eau pour une petite séance de pêche, il survole l'ensemble de la région. Octobre a ses retardataires : 1 ex. le 06 à Saint-Aubin, le 07 à Hemptinne, le 16 à Mariembourg (Michel Peero) et un dernier, vraiment très tardif, le 29 à Silenrieux.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Un nombre sort de l'ordinaire : 15 ex. visibles en « *un tour de jumelles* », sur la base aérienne de Florennes, le 10/10.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Mentionné de nombreuses fois cet automne. Le premier passe en migration au-dessus de Le Mesnil le 21/09. D'autres suivront régulièrement jusqu'au 3 novembre. Il faut ensuite attendre le 29/11 pour revoir un migrateur. À moins que ce ne soit un candidat à l'hivernage. Mettons en évidence un beau passage de 9 ex. le 14/10 à Niverlée, sur 6 heures de suivi.



Faucon hobereau
(*Falco subbuteo*) :

Le dernier hobereau de 2020 nous survole le 07/10 à Hemptinne. Il faudra maintenant patienter quelques mois avant de pouvoir admirer de nouveau cet incroyable acrobate, mi-martinet, mi-crècerelle.

Faucon hobereau
15 09 2020
Gerpennes
© Roland Fromont

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : L'automne est l'occasion d'observer cette espèce ailleurs qu'aux alentours des nids. Et avec un peu de chance, d'assister à des interactions surprenantes : « *Arrive en vol avec sa proie du nord-est, se pose dans la grande culture. Beau plumage juvénile, dessous roux, liserés bruns sur les plumes du manteau et les rectrices. Commence à plumer le pigeon, puis à enlever des lambeaux de chair ; à un moment, le pigeon se débat, le déséquilibre et tente de s'envoler, mais il est maîtrisé. Deux buses s'approchent alors en vol. Le pèlerin décolle en criant et fonce sur l'une d'elles, petite bataille aérienne. Pendant que les deux se bagarrent, l'autre buse se pose sur le pigeon, fait mine de l'emporter, mais le laisse tomber sans conviction. Finalement, le pèlerin revient et termine son repas. Cela dure 20 minutes, puis il s'envole, peut-être dérangé par des promeneurs. Son jabot est bien gonflé et il s'éloigne rapidement vers le sud. Superbe observation !* », Jean-Yves Paquet, au Vivi des Bois, le 05/09. Plus tard, le 04/10 à Franchimont, 1 juvénile se fera houspiller par deux Grands corbeaux. Puis le 04/11 à Yves-Gomezée, 1 adulte se querelle avec un congénère, avant de se poser, victorieux, puis d'être rejoint par un autre, cette fois de premier hiver.

Perdrix rouge (*Alecto risrufa*) : Un ex. de cette espèce sédentaire et méditerranéenne est aperçu près d'une maison à Silenrieux, le 02/11. Il s'agit, à n'en pas douter, d'un individu provenant d'un élevage.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : Les rares données proviennent presque toutes de relâchés d'oiseaux d'élevage, destinés à servir de pipe pour des tirs peu glorieux, tels ces 45 ex. le 30/09, à Hanzinne.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : Un ex. tardif est remarqué le 10/10 à Dailly.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : Comme pour sa cousine la perdrix, des groupes de faisans, parfois importants, sont relâchés dans un but cynégétique, tels ces 30 ex. à Roly le 19/09, contrairement aux individus sauvages qui sont vus à l'unité ou en petits nombres.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Comme c'est souvent le cas en automne, l'espèce est mentionnée dans ses deux zones préférées de l'ESEM : l'étang de Virelles et la vallée de l'Hermeton, du côté de Romedenne. Un ex. est aussi entendu à Villers-en-Fagne le 14/11.



Râle d'eau - 05 11 2020 - Virelles © Olivier Colinet

Marouette sp. (*Porzana sp.*) : Une seule donnée de marouette ! Un ex. est surpris en vol le 02/09 à Roly, sans que l'observateur n'ait véritablement eu le temps d'identifier l'espèce.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Cet oiseau discret est bien renseigné cet automne. La palme du nombre revient au parc de Nismes où 11 ex. profitent d'un petit canal.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Les comptages systématiques des DHOE sont l'occasion d'avoir une très bonne idée des véritables effectifs de la foulque sur nos grands plans d'eau : 1180 ex. pour l'ensemble des BEH le 15/11, contre seulement 16 aux étangs de Roly le 16/11 et 4 à l'étang de Virelles le 14/11.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Quelques oiseaux sont indiqués en halte : 1 ex. le 23/09 à Niverlée, probablement le même le 03/10 à Romerée, 2 ex. le 17/10 aux BEH et 1 ex. le 12/11 à Castillon. Les autres observations proviennent de deux périodes de passage : une première entre le 15 et le 17/10, avec au maximum 36 ex., et une deuxième, encore plus maigre, les 08 et 14/11.



Grues cendrées – 15 10 2020 – Dailly © Pol Bughin

Pluvier petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : De 1 à 3 ex. se promènent sur les berges des BEH et de l'étang de Virelles jusqu'au 26/09.

Pluvier grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : Les mentions de cette espèce sont plus étoffées que celles de sa cousine : jusqu'à 8 ex. sont dénombrés à l'étang de Virelles, le 23/09. Ailleurs, le grand Gravelot est contacté aux BEH et à Jamagne où un ex. est remarqué en vol de migration active, le 29/09. Au-delà du 09/10, plus aucun oiseau n'est signalé.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : Après la seule donnée d'août, septembre ne fait pas beaucoup mieux, avec seulement 6 mentions d'1 seul ex. à chaque fois. Celles-ci sont réparties du 06 au 17, sur les plateaux agricoles de Clermont, Yves-Gomezée, Hemptinne et Walcourt.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : À l'opposé du guignard, 2020 est une très bonne année en ESEM pour le doré : 64 données de 1 à 260 ex. Ce dernier nombre provient de Hemptinne où 22 passages de 3 à 36 ex. se sont succédé en 3 heures et demie de suivi. Il faut dire que la première quinzaine de novembre a marqué le pic migratoire de cette espèce nordique.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : Beaucoup plus rares dans les terres que les dorés, et même que les guignards, les argentés se sont quand même montrés cette année en ESEM. Un ex. est entendu en vol le 06/09, au-dessus du plateau agricole de Virelles, un autre séjourne à l'étang de la même localité du 18 au 27/09 et un troisième passe en vol et se pose, peut-être à Hemptinne, le 03/10.



Pluvier argenté - 23 09 2020 - Virelles © Philippe Deflorenne

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Un pic dans la migration s'est dessiné début octobre. Celle-ci s'est poursuivie durant tout le mois de novembre.

Bécassine sourde (*Lymnocryptes minimus*) : Présente à l'étang de Virelles, aux Onoyes de Roly, dans la vallée de l'Hermeton et dans celle de l'Eau Blanche, ses sites habituels. Un peu plus surprenante est l'observation du 17/10 à Virelles : « *Levée accidentellement alors qu'elle était au sol, sur un chemin enherbé, entre deux champs de maïs récoltés, en plein plateau agricole. S'envole en silence à 2-3 mètres de moi et retombe 40 mètres plus loin. Alors qu'elle est en train d'atterrir, un Faucon crécerelle plonge sur elle. Il la rate de peu et se pose ensuite sur un piquet à une cinquantaine de mètres. Il y reste plus ou moins 5 minutes, semblant attendre que sa proie potentielle bouge. Il finit par s'en aller.*

La quiétude des lieux, due à la fermeture de la route pour la construction d'un rond-point et le brouillard ont certainement incité la bécassine à se poser sur cette 'piste d'atterrissage' faisant face à la dépression de la Fagne. » (Leyman Michaël).

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : Les belles observations de bécasseaux, relativement rares en ESEM, ont débuté en août et se poursuivent en septembre, notamment avec ces 2 ex. présents les 09 et 10, au lac de l'Eau d'Heure.

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : Encore une espèce peu courante en ESEM, mais notée à deux reprises cette année : 1 ex. passe une journée au lac de l'Eau d'Heure le 08/09 et un autre ex. séjourne à l'étang de Virelles du 15 au 27/09.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Même si le Bécasseau variable est plus commun que les deux précédents, les effectifs atteints sont assez hors norme : de 1 à 20 ex. fréquentent l'étang de Virelles et de 1 à 3 les BEH, durant presque tout le mois de septembre. *Voir photo page suivante.*



Bécasseau variable - 03 09 2020 - BEH © Hugues Dufourny

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Les effectifs augmentent à l'étang de Virelles en septembre, pour atteindre pas loin de 50 ex. Ils se maintiendront jusqu'à la mi-novembre où ils feront un bond en avant pour atteindre 96 ex. le 14, puis 135 le 26. Cela coïncide avec un petit coup de froid, accompagné de gelées. Quelques bécassines sont également vues posées à Roly, dans la vallée de l'Hermeton, à Saint-Aubin, à Hemptinne, etc. D'autres, à chaque fois des isolées, n'ont fait que passer en migration, au-dessus de Surice, de Saint-Remy, de Gochenée et d'Hemptinne.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Assez peu de données cet automne : 8 concernent des ex. solitaires et une de 3 ex.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Un cendré se pose à Yves-Gomezée le 17/09, de 08h14 à 08h37.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Un gambette stationne à l'étang de Virelles jusqu'au 10/09. Deux ex. visitent le bord d'un des étangs de Roly le 18/09.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Un ex. est en halte à Virelles le 01/09 et un autre le 09/09, puis le 18/09 et le 09/10 aux BEH. Un ex. passe en vol au-dessus de Surice le 06/09 et 3 au-dessus du Fondry des Chiens, le 12/09.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Des migrateurs sont contactés en septembre et début octobre à Virelles (jusqu'à 2 ex. à la fois), aux BEH (1 ex. à chaque fois), à Roly (jusqu'à 3 ex.) et à Hemptinne (une seule fois 1 ex. en vol). Plus tard, les 23/10 et 04/11, 1 ex. se trouve dans la vallée de l'Hermeton. Peut-être un candidat à l'hivernage. Un autre ex. tardif est signalé le 03/11 à Virelles, mais sans suite.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Un ex. reste à l'étang de Virelles jusqu'au 07/09.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Comme pour les bécasseaux, l'étang de Virelles semble décidément bien attractif cet automne. Il faut dire qu'avec la sécheresse qui s'est prolongée durant tout le mois de septembre, les zones encore humides se sont faites fort rares, ce qui a très certainement favorisé les regroupements de migrateurs en halte aux endroits où ils en trouvaient encore. C'était le cas de l'étang de Virelles où la diminution du niveau des eaux a rendu le site encore plus attractif, en y faisant émerger de grandes plages vaseuses. Résultat, 26 ex. le 01/09, puis une dizaine durant toute la première quinzaine du même mois. Ensuite, les effectifs diminuent jusqu'au 11/10 où le dernier ex. est entendu. Les BEH aussi accueillent des guignettes : 5 ex. début septembre, puis 3 jusqu'au début d'octobre et enfin 1 ex. jusqu'au 29 du même mois. Il semble qu'il n'y aura pas d'hivernant cette année.

Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*) : Certainement une des attractions de cet automne. Le 15/10, Hugues Dufourny trouve un phalarope de premier hiver aux BEH : « Découvert juste avant 09h00 et présent le reste de la journée, mais extrêmement mobile sur toute la partie sud du lac de l'Eau d'Heure. Parfois difficile à repérer, lorsqu'il longe de très près les berges. Magique, en tout cas ; les réguliers du site attendaient depuis longtemps un individu 'cochable' ! ». L'oiseau, extrêmement peu farouche, approche sans crainte à un peu moins de 10 m des nombreux ornithologues et photographes qui l'observent, tout en se nourrissant. Il restera là jusqu'au 19/10.



Phalarope à bec large - 15 10 2020 - BEH © Bernard Hanus

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Un seul ex. de 2^e hiver avec des Mouettes rieuses, le 21/11 aux BEH.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Petits passages de 1 à 3 ex. entre le 01/09 et le 09/10, détectés uniquement à Virelles et aux BEH. Le 27/09, sur ce dernier site, 3 ex. accompagnent 3 Sternes pierregarins dans leur voyage au long cours.

Mouette de Sabine (*Xema sabini*) : Observation exceptionnelle mais brève de 2 ex. (un adulte et un immature), le 27/09, au-dessus de la Plate Taille. Il s'agit de la seconde donnée régionale seulement, après celle d'un adulte nuptial, présent entre le 16 et le 18/09/2016 à Virelles.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : De loin le plus abondant de nos laridés. Au dortoir de la Plate Taille, Jean-Yves Paquet dénombre entre 7 et 10.000 oiseaux, le 22/11.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Espèce typiquement hivernale en ESEM. Mis à part 2 mentions d'ex. isolés en septembre à Virelles, les premiers cendrés arrivent à partir du 06/11, mais les effectifs ne commencent à s'étoffer qu'à la fin de ce mois.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Très bonne période pour l'observation des Goélands bruns dans l'ESEM. Des milliers d'oiseaux transitent, lors de leur voyage vers le sud-ouest de l'Europe, comme le prouvent des haltes parfois importantes, avec par exemple 1500 ex. le 10/10 à Virelles, 750 ex. à Jamagne le 01/11, ...

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Espèce toujours discrète à cette période, avant l'arrivée des vagues de froid qui nous apportent notamment bon nombre d'individus venus du nord-est de l'Europe et donc relevant de la sous-espèce *argentatus*. Elle est toutefois signalée régulièrement, mais jusqu'en novembre, les données concernent tout au plus 5 ex.

Goéland leucopnée (*Larus michahellis*) : Présent durant toute cette chronique où plusieurs dizaines d'ex. se côtoient. On note au maximum 64 ex. le 03/09 à la Plate Taille, certainement le meilleur site d'observation.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Quelques individus sont contactés déjà à partir de septembre, mais nous savons que les effectifs ne s'étoffent qu'à partir de novembre, tout comme ceux des Goélands cendrés et argentés.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : après les 3 ex. qui ont sillonné la région en août, on note encore le passage d'un voire deux oiseaux du 1 au 4 septembre. Ensuite deux apparitions sporadiques les 14 et 26/09 qui marqueront la fin du passage de cette jolie voltigeuse.



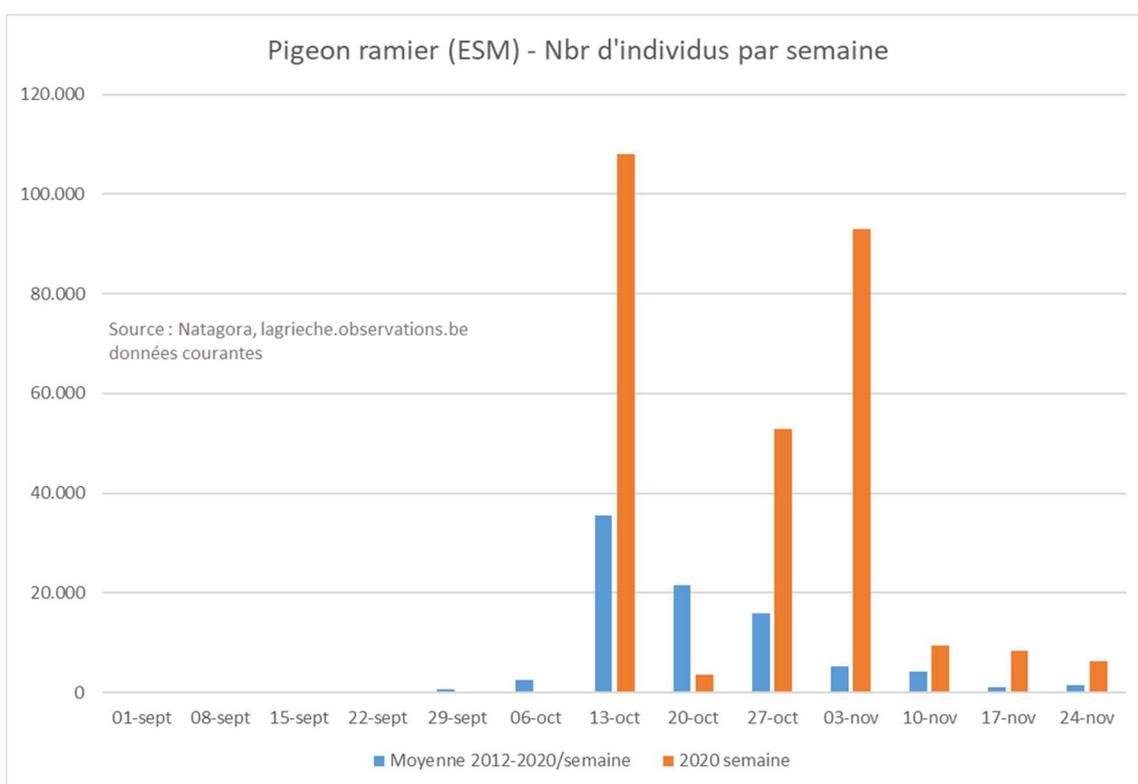
Guifette noire - 14 09 2020 - Virelles © Jean-Marie Schietecatte

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Quelques ‘hirondelle des mers’ sont surprises tardivement, en halte ou en vol, à la toute fin septembre, en route vers leurs quartiers d’hiver africains.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Leur exode s’amorce, en principe, vers le début de septembre pour les adultes et vers la mi-septembre pour les jeunes. Cette année, à Hemptinne, les premiers passages, discrets, commencent à partir du 02/10 avec 10 ex. Le phénomène s’amplifie à la mi-octobre, comme le 14/10, avec 107 ex. en 17 groupes de 1 à 20 ex. Les mouvements les plus importants sont notés le 31/10 : 126 ex. en 29 groupes et le 03/11, 127 ex. en 39 passages. Le nombre maximal de 226 ex. est enregistré le 04/11, en 64 volées. En dehors de la zone des plateaux agricoles, quelques départs sont mentionnés le 31/10 à Boussu-lez-Walcourt, avec 75 ex., ainsi qu’à Macon, avec 60 ex. Bénéficiant d’une arrière-saison douce, ces petits pigeons peuvent présenter une tendance à la sédentarité et n’entamer un déplacement vers le sud qu’en fin de période concernée, voire au cours de l’hiver.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Les rassemblements automnaux des Pigeons ramiers sont toujours un plaisir pour les observateurs. De nature grégaire, ils se regroupent en grandes volées rejointes par les hivernants venus du nord, nord-est. Ensemble, ils font route vers la péninsule ibérique. Les déplacements de cet automne 2020 sont exceptionnels, avec par exemple : à Niverlée, lors du suivi migratoire du 14/10 entre 09h15 et 15h15, 33.200 ex., à la Montagne de la Carrière à Doische, le 17/10 entre 14h15 et 17h15, 19.200 ex. et enfin, à Macon, 30.000 ex. le 31/10. Le mouvement se poursuit durant la première décade de novembre. Des troupes comprenant 16.500 ex. passent le 04 à Hemptinne en quatre heures et demie de suivi et le 06, 10.800 ex. en 3 heures dans la vallée de la Brouffe. On considère que 30% de la population de ramiers est sédentaire. Seule la neige, réduisant l’accès à la nourriture, incite ces résidents à descendre momentanément vers le sud. Voir aussi à ce sujet les pages de “Trektellen”; rendez-vous par exemple ici :

<https://www.trektellen.org/count/view/2286/20201014>



Interprétation du graphique (Alain Paquet) :

- L’intensité du passage 2020 est 3 à 4 fois supérieur à la moyenne 2012-2019
- Le passage 2020 s’est déroulé en deux vagues, avec un arrêt complet la semaine du 20/10, (météo défavorable ? ornithologues en vacances ?)
- Le premier pic de passage est en phase avec la moyenne phénologique, le deuxième pic est assez tardif

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : Régulièrement signalée, tant dans les noyaux urbains qu'à la campagne où elle égrène ses syllabes douces. Hormis deux volées plus importantes, l'une de 54 ex. à Hemptinne le 22/09, l'autre de 45 ex. à Surice le 28/09, la grande majorité des observations fait état d'oiseaux isolés ou de petits groupes de 10 ex. au maximum.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Elle nous a quittés depuis août. Cependant, il est fait mention d'un individu tardif le 12/09, à Vierves-sur-Viroin.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Quatre localités témoignent de sa présence avec, à chaque fois, un seul oiseau : les 12 et 14/09 à Surice, le 18/09 à Dourbes, puis le 07/11 à Matagne-la-Petite et le 13/11, à Virelles. Nous déplorons une victime de la circulation le 09/09, à Bourlers.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : Quelques chanteurs sont entendus, notamment un ex. le 15/10 à Boussulez-Walcourt, puis un duo le 17/10 à la Montagne de la Carrière à Doische et de nouveau un ex. le 08/11 à Nismes.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Cris et chants résonnent à Robechies, Virelles, Mazée, Nismes, Olloy-sur-Viroin, Dailly, Dourbes, Roly, Treignes et Froidchapelle. Nous déplorons également une victime de la circulation, le 20/10 à Cul-des-Sarts.

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : L'espèce n'est signalée 'que' dans 11 villages contre 35 localités en 2019, durant la même période ! Doit-on y voir une régression de sa population en ESEM ou simplement le fait que, à cette époque de l'année, notre petite chouette est peu sonore, ce qui rend son repérage peu aisé ? A suivre. Relevons cette observation d'un jeune en compagnie d'un adulte, le 12/09 à Jamagne.



Chevêche d'Athéna - 21 09 2020 - Jamagne © Roland Fromont

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Deux données d'oiseaux vocalisant. L'un chante le 14/09 à Walcourt et l'autre crie le 14/10 à Mariembourg. Le premier dortoir comprenant 5 ex. est localisé le 27/11, à proximité des BEH.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Comme chaque année à cette période, quelques individus sont repérés entre le 05/09 et le 26/10. Un ex. est sauvé des fils barbelés par les pompiers de Philippeville le 08/09. Il sera soigné au CREAVES de Virelles.

Martinet noir (*Apus apus*) : Quelques retardataires contactés les 01, 04 et 06/09 à l'étang de Virelles et, le 06/09 également, à Surice.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Suite à plusieurs hivers doux, la population du diamant volant se porte particulièrement bien en ESEM, ainsi que dans l'entièreté de notre pays. Il est présent sur l'ensemble de notre réseau hydrographique, avec jusqu'à 5 ex. observés le 26/11 à l'étang de Virelles.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Oiseau craintif, avec un cri proportionnel à sa taille de moineau, lui qui a pour habitude d'évoluer au sommet des arbres, a fait l'objet de 76 encodages. Un record ! En comparaison, durant le même laps de temps en 2020, on enregistre 21 mentions, en 2019, 23 et en 2018, 24.



Pic épeichette - 16 10 2020 - BEH © Hugues Dufourny

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : En apparence diminution cette année, avec un total de 44 données contre 65 en 2020 et 59 en 2019. Peut-être juste un effet de sa discrétion durant cette période. Il est généralement vu seul. On note une seule fois deux individus ensemble, le 18/10, à Boussu-lez-Walcourt.

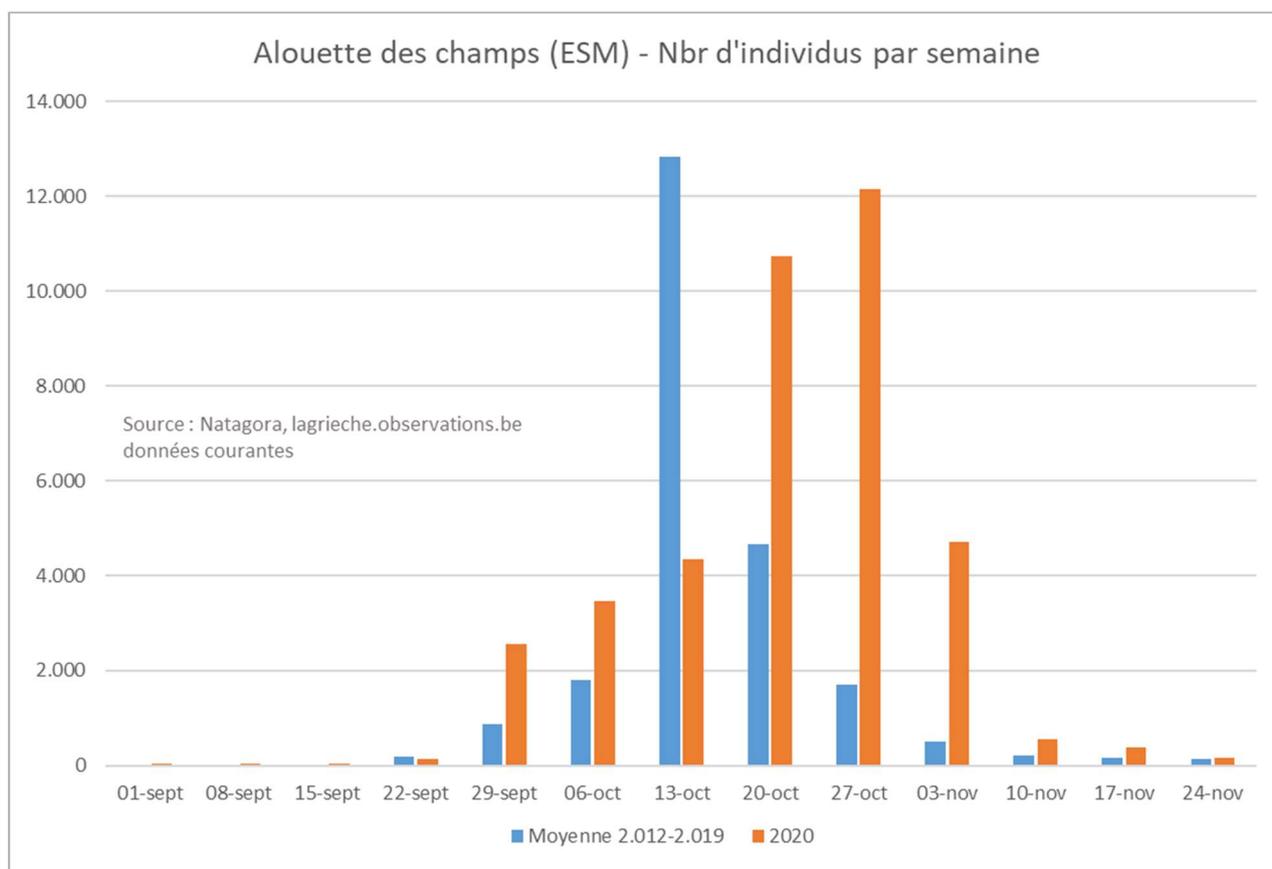
Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : Le plus répandu de nos pics fait entendre son tambourinage ou son cri familier jusqu'à 800 m à la ronde, durant nombre de nos sorties. Ses facultés d'adaptation, quant à son habitat et à son alimentation, permettent à sa population une évolution constante. Entre septembre et novembre, 229 oiseaux sont signalés, généralement à l'unité. Pointons 4 ex. dans la pinède de la Carrière du Nord à Couvin, le 13/09, puis 3 ex. dans le massif forestier du Tournibus Nord le 29/10, ainsi qu'à l'étang de Virelles le 30/10.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Son cri puissant confirme sa présence à 67 reprises. Cette espèce poursuit sa progression, profitant fort probablement des belles futaies matures et de l'abondance de troncs vermoulus.

Pic vert (*Picus viridis*) : Son éclat de rire sonore retentit de façon régulière dans de nombreuses zones bocagères de l'ESEM. Néanmoins, avec 112 exemplaires recensés durant la période concernée, nous constatons une diminution des données. A titre de comparaison, en 2020, nous en avons enregistré 200 et en 2019, 136.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Dès la mi-septembre, mais surtout en octobre, les Alouettes lulu migrent en petites troupes, souvent à une telle hauteur que seuls leurs cris permettent de les identifier. L'espèce est particulièrement bien notée, avec un total de 1.340 ex. Relevons quelques passages à Hemptinne : le 10/10, un suivi migratoire de trois heures et demie donne 122 ex. en 12 groupes, le 12/10, en deux heures vingt, 92 ex. en 13 volées et le 31/10 en quatre heures, 34 ex. en 5 groupes. À Boussu-en-Fagne, 64 ex. sont dénombrés le 10/10 et à Surice, 54 ex le 11/10. Le mouvement ralentit en novembre. Les derniers individus tardifs sont pour Soumoy, le 17/11.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Le flot migratoire se déploie entre octobre et novembre avec une période culminante durant la seconde décennie d'octobre et la première semaine de novembre. Le suivi à Hemptinne révèle des volées importantes allant de plusieurs oiseaux à la dizaine, en direction du sud-ouest. Le 21/10, y seront comptés 4.131 ex. en 295 groupes, lors d'un suivi de six heures et demie. Le 25/10 en 4 heures de suivi, on enregistrera 2.100 ex. en 165 passages et le 27/10 en 4 heures de suivi, 3913 ex. en 215 volées. Un minimum de 500 ex. en un seul grand groupe est mentionné le 01/11. Au total, ce seront 39.345 ex. qui seront dénombrés au-dessus de l'ESEM. Voir aussi à ce sujet les pages de "Trektellen"; rendez-vous par exemple ici : <https://www.trektellen.org/count/view/176/20201013>



Interprétation du graphique (Alain Paquet) :

Le pic de passage est décalé de 2 semaines par rapport à la moyenne 2012-2019

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Migratrice hâtive, cette hirondelle entame son départ dès le début de septembre. Les premiers rassemblements sont signalés le 05/09 avec 30 ex. à l'étang de Virelles et 10 ex. à Roly. Épinglons l'observation remarquable de 250 ex. posés sur des fils électriques ou perchés dans les arbres avoisinants, le 11/09 à Vodelée.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Le passage migratoire de l'Hirondelle rustique a été particulièrement important durant le mois de septembre, avec 3.731 ex. dénombrés. En octobre, le mouvement ralentit, on n'enregistre alors 'plus que' 774 ex. L'étang de Virelles accueille en halte nourricière des groupes de plusieurs centaines d'individus, comme le 05/09, avec pas moins de 500 ex. D'autres bandes sont remarquées posées, comme ces 200 ex. à Yves-Gomezée le 2/09 et ces 300 ex. à Falemprise le 3/09. Une petite dernière rustique est signalée le 27/10, à l'étang de Virelles.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : En septembre, son passage est remarquable. Ainsi, le 02 à Romedenne, 225 ex. sont vus en stationnement. Le 05, ces hirondelles sont 200 à papoter à Saint-Aubin et 120 à Surice. Le 15, à Aublain, 250 ex. sont posés sur des fils électriques. Deux mentions tardives de nids occupés sont relevées, l'une le 08/09 au lac de l'Eau d'Heure et la seconde le 10/09 dans le village de Roly. Les derniers oiseaux sont pour Hemptinne, le 20/10.

Pipit de Richard (*Anthus richardi*) : Troisième donnée pour l'ESEM, chacune rapportée par Hugues Dufourny. La première date du 05/04/2011 à Hemptinne, la deuxième du 14/10/2017 à Yves-Gomezée et cette troisième, du 26/10/2020 à Hemptinne.

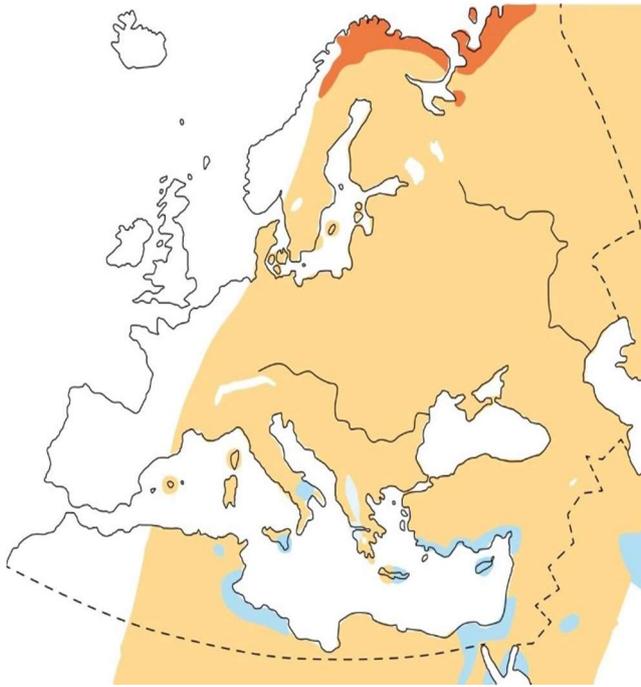
Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Huit mentions entre le 06 et le 23 septembre, provenant toutes des zones de grandes cultures à Surice, Clermont et Jamagne.



Pipit rousseline - 23 09 2020 - Jamagne © Hugues Dufourny

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Enregistré de façon journalière durant tout le mois de septembre, avec quelques groupes plus importants, comme ces 32 ex. le 06/09 à Surice et ces 26 ex. le 08/09 à Gochenée. Le passage faiblit en octobre. Pointons encore l'observation tardive pour cette espèce de 15 ex. le 02/10, à Hemptinne, et d'un tout dernier le 26/10, à Mariembourg.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Durant toute la période, le Pipit farlouse est contacté à l'unité ou en petites troupes désordonnées, passant à faible altitude ou faisant halte dans les prés et les champs. Cette année, le pic migratoire se situe entre la deuxième et la quatrième semaine d'octobre. Les données qui suivent proviennent toutes des suivis de Hemptinne : le 07/10, 367 ex. en 127 volées durant quatre heures, le 19/10, 254 ex. en 93 passages durant trois heures et quart, puis le 22/10, 411 ex. en 116 petits groupes durant six heures et demie.



Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*) : Un migrateur est repéré au cri et répond à la repasse le 3/09, aux Onoyes à Roly. Le Pipit à gorge rousse est un habitant du Grand Nord européen et d'Asie, qui hante surtout la toundra. C'est un migrateur au long cours : au mois de septembre et octobre, il quitte ses lieux de nidification septentrionaux pour s'envoler vers les hivernages, jusqu'en Afrique Orientale. On peut alors en voir passer, seuls ou par bandes, jusqu'en Europe Centrale et en Europe Méridionale, le plus souvent sur les rives d'étangs et de rivières ou dans les prés. Chez nous, son observation reste assez rare car elle a lieu bien en dehors de sa zone de présence habituelle en période migratoire (voir carte ci-contre).

Carte de répartition de *Anthus cervinus*, d'après le guide ornitho (Lars Svensson) En marron, l'aire de nidification ; en bleu, l'aire d'hivernage et en orange, la zone de présence en période migratoire.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Tout comme en 2020, un dortoir d'environ 50 ex. est découvert le 18/10 aux Onoyes à Roly. Il s'étoffe le 19/10 pour atteindre 92 ex. D'autres petits groupes sont signalés, comme ces 26 ex. le 11/11 à Villers-en-Fagne et ces 45 ex. le 21/11 à Fagnolle.

Pipit maritime (*Anthus petrosus*) : Le 15 octobre, un Pipit maritime a été vu à deux reprises le respectivement par Hugues Dufourny et Bernard Hanus, une première fois au lac de l'Eau d'Heure et une seconde fois à Falemprise. Nous pouvons raisonnablement penser qu'il s'agit du même individu.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Très bien renseignée durant la première quinzaine de septembre marquant l'apogée de sa migration postnuptiale, avec notamment un groupe de 79 ex., puis 128 ex. en deux volées à Gochenée le 08/09, 78 ex. à Géronsart le 11/09, ou encore ces 134 ex. en 2 groupes également, le 14/09 à Walcourt. Ses effectifs chutent ensuite rapidement pour ne plus concerner que des ex. isolés, un peu partout.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Une printanière 'très jaune', en migration, observée le 09/10 à Hemptinne.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Six mentions jusqu'au 10/09. Notre oiseau est bien souvent retrouvé en compagnie de l'espèce nominale. Le rapport est le suivant : 3 thunbergi sur 21 flava à Jamagne, 5 sur 10 puis 1 sur 12 à Samart et 5 sur 32 à Philippeville.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Si quelques familles volantes sont encore signalées dans les villages ou en prairies durant septembre, la migration d'octobre se traduit par des bandes plus importantes, comme ces 125 ex. en halte à Yves-Gomezée le 14/10 ou ces 165 ex. en passage, aux BEH. Le dortoir de Virelles totaliserait pas moins de 50 ex. le 05/09.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Pour notre lavandière, 170 données à proximité de nos rivières, ruisseaux et étangs. Bien qu'elle fréquente l'eau toute l'année, on peut la surprendre de manière très sporadique en migration active, comme les 07, 10 et 11/10 où 1 ex. est indiqué à chaque fois en vol au-dessus des plateaux agricoles d'Yves-Gomezée et d'Hemptinne. Pointons ces 9 ex. pour les BEH le 08/09 et ces 2 oiseaux le 10/09, possiblement en migration ou erratisme, fréquentant pour la première fois une petite mare, en périphérie du village de Dailly.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : On enregistre 229 mentions pour ce bruyant petit passereau dont la reprise du chant, plutôt hâtive, se fera entendre dès le retour d'un temps froid, sec et ensoleillé.



Troglodyte mignon - 21 11 2020 - Romedenne © Olivier Colinet

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Indiqué bien souvent à l'unité, notre traîne-buisson est d'une redoutable discrétion. Pour le trahir, notons ces 3 sessions de baguage à Roly où respectivement 2x37 puis 48 oiseaux ont été bagués, les 10, 15 et 17/10. Qui a dit que cette espèce était strictement sédentaire ? En réalité, nos accentueurs sont sédentaires (partiels), ceux du nord, migrants (vrais).

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Avec l'arrivée des migrants et certains chanteurs, le dernier du trio d'oiseaux communs est nettement plus souvent renseigné que les deux précédents, comme en attestent ces 406 données encodées à son sujet. On dénombre 11 ex. à Virelles le 11/10, 5 chanteurs à Mariembourg le 15/10, 16 ex. dont au moins 5 chanteurs également, dans le Landal Village de l'Eau d'Heure, le 16/10.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Un unique mâle observé du 06 au 11/09 à Virelles, toujours dans la vase en bordure de roselière.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Pour le ramonneur de cheminée : 311 mentions. Il peut s'attarder, voire hiverner chez nous. Il est d'ailleurs encore signalé en toute fin de période. Le 03/10 à Presgaux, ce sont 14 ex. qui sont vus en halte, en compagnie de 7 Tairiers pâtres, 1 Tairier des prés et des grives, étourneaux et bergeronnettes. Le 17/10 à Mariembourg, Marc Lambert n'en observe pas moins de 15 sur quelques centaines de mètres de ligne de chemin de fer. Le dernier chanteur est entendu du côté de Pry le 30/10.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : Très bien renseigné, malgré le fait que cette espèce s'attarde peu et que les jeunes ainsi que les femelles ne soient pas si faciles à distinguer, à distance, du Rougequeue noir. Dans la région de Philippeville, 7 ex. sont remarqués en halte, le 04/09. La donnée la plus tardive nous vient de Surice où une femelle sera encore observée le 18/10. Période postnuptiale plutôt exceptionnelle donc, avec ce record personnel pour Hugues Dufourny qui dénombre 60 Rougequeues à front blanc migrants, du 10/08 au 14/10.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Exceptionnel pour le Tarier des prés : 127 mentions, en septembre essentiellement. S'il ne niche plus dans notre région, il est, par contre, un migrateur fidèle. On le trouve sur les fils barbelés, les piquets, les petits buissons, voire sur une solide graminée, car il chasse les insectes au sol et à vue. S'il est parfois isolé, il préfère se déplacer en petits groupes pouvant totaliser plus de dix individus : 8 ex. à Soumoy le 02/09, 13 ex. au Vivi des bois à Roly le 04/09, 10 ex. à Saint-Remy le 05/09 et 10 ex. à Jamagne le 07/09. Le 10/09, un *Saxicola* très farouche et étonnamment pâle sera découvert à Gerpinnes, ses deux sourcils crème bien prononcés en feront un Tarier des prés pour l'observateur. Les 2 derniers ex. seront vus à la mi-octobre.



Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) :

Pour le cousin nicheur du Tarier des prés bien implanté chez nous, 421 données. Le 01/09, Hugues Dufourny enregistre son plus grand groupe en ESEM avec 16 ex. (10 mâles et 6 femelles ou juvéniles), dispersés sur les clôtures et haies à Frasnies-Lez-Couvin. Trois jours plus tard, il en comptabilisera 15 sur l'ensemble du Vivi des Bois et 8 ex. le même jour, du côté de Samart. Pointons également ces 9 ex. le 09/09 à Surice, 16 ex. sur la localité de Senzeille le 12/09, 7 ex. dans la friche d'une ancienne pessière à Couvin le 21/09, 8 ex. (5 mâles et 3 femelles) le 22/09 à Jamagne, 11 ex. le 03/10 à Florennes, 11 ex. le 05/10 à Saint-Aubin et enfin ce nombre très élevé pour la date, 20 ex. sur l'ensemble du Vivi des Bois à Roly le 06/10. Le dernier est signalé aux Onoyes à Roly le 20/11.

Tarier pâtre - 22 09 2020 - Jamagne
© Roland Fromont

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Très présent lors du passage automnal, et ce, jusqu'au 21/10. Épinglons cet individu du Groenland contacté le 10/10 du côté de Ragnies, l'oiseau arborait une poitrine et un ventre largement orangés, comme le précise son observateur.

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : Moins renseigné à l'automne qu'au printemps, avec 6 données : 2+1 ex. à Hanzinelle le 30/09, 1 ex. à Saint-Aubin le 05/10, 1 ex. aux BEH le 11/10, 1 ex. à Florennes le 12/10 et 1 ex. le 15/10 à Fagnolle.

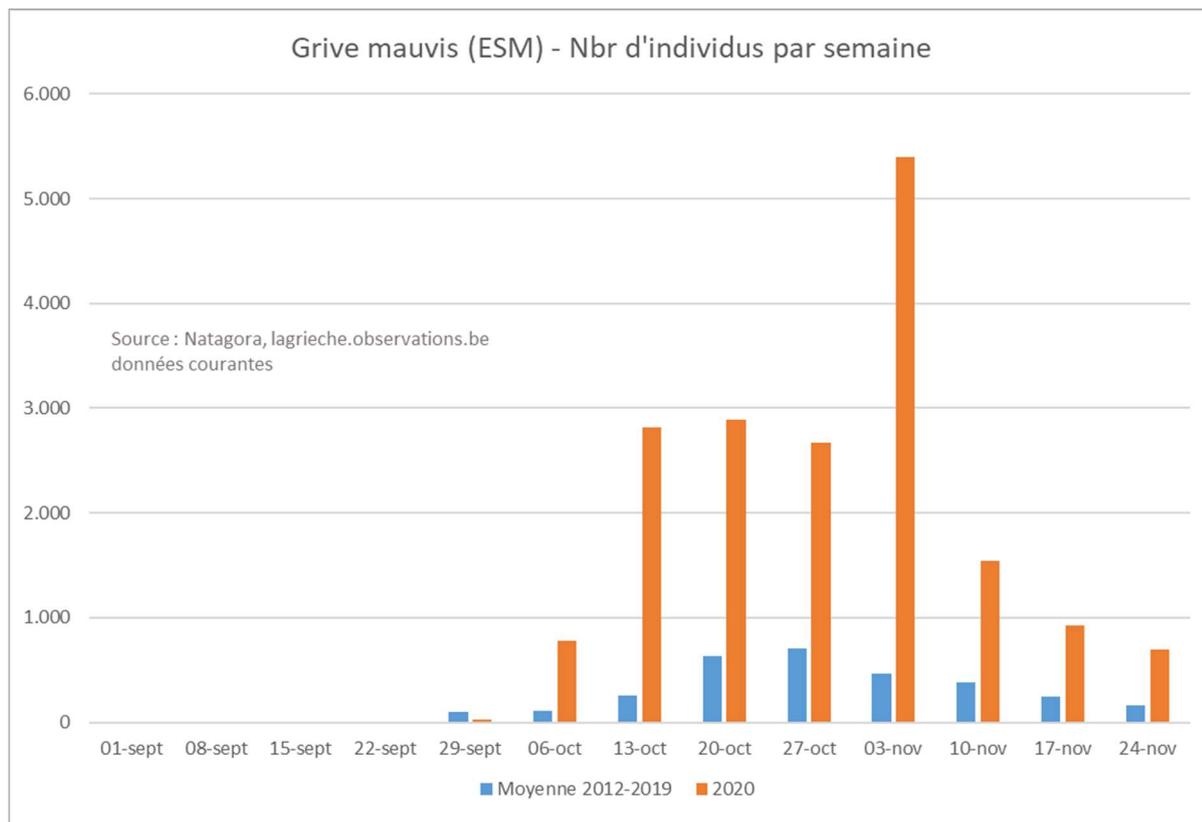
Merle noir (*Turdus merula*) : En fin d'été, le merle est généralement signalé seul ou par 2 dans les jardins, pour autant que l'humidité lui facilite la recherche de vers. Dès octobre, mais surtout en novembre cette année, les migrateurs font leur apparition. Les mentions de plus de 10 oiseaux ne sont pas rares. La journée du 30/11 le prouve bien, avec des passages remarquables un peu partout : 21 ex. à Villers-deux-Églises, 14 ex. aux BEH et au minimum 30 ex. dont une majorité de mâles, à Cerfontaine.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Elle comptabilise 191 données dont aucune en septembre. Il faut attendre le 12/10 pour remarquer une arrivée soudaine et massive de l'espèce, avec 362 ex. à Hemptinne et 150 ex. à Boussu-lez-Walcourt. Pour les maxima, notons ces 240 ex. à Petite-Chapelle le 23/10, 580 ex. à Cul-des-Sarts le 03/11 et 339 ex. à Hemptinne le 07/11. Les groupes migratoires comprennent de 2 à 98 ex.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Comme pour les litornes et les mauvis, le 12/10 a signé le lancement de la migration pour nos turdidés, avec ces 150 ex. arrivant à Saint-Aubin. Importante sous-estimation de cette espèce qui migre en continu par petites volées et qui est bien plus dispersée au sol que ses cousines.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Au contraire des litornes et des mauvis, les Grives draines ne forment pas de groupes importants. Elles migrent principalement de septembre jusqu'à la mi-octobre, nous quittant à cette période en ex. isolés ou en petites troupes d'une dizaine d'oiseaux. Remarquons alors ces 33 ex. ensemble, en migration active à Hemptinne, le 10/10.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : Une des données les plus hâtives pour la mauvis nous vient de Virelles où un oiseau est déjà signalé le 19/09. Avec plus de 500 mentions, elle est de loin la mieux renseignée des grives. A partir du 12/10, les rassemblements de quelques centaines d'oiseaux ne sont pas rares. A souligner, ce chiffre record de 2561 oiseaux observés en 4 heures de suivi migratoire, dans le ciel d'Hemptinne le 08/11, où les groupes variaient de quelques individus à près de 200 ex. Épinglons cet ex. probablement leucique remarqué le 27/11 à Fraire, présentant un plumage beige très pâle. Voir aussi à ce sujet les pages de "Trektellen"; rendez-vous par exemple ici : <https://www.trektellen.org/count/view/176/20201013>



Interprétation du graphique (Alain Paquet) :

- Très gros passage est noté par rapport à la moyenne
- Le gros des troupes passe plus tard que la moyenne 2012-2019.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Avec la babillarde, on passe des roselières aux buissons... Cette discrète fauvette est renseignée un peu partout, depuis l'étang de Virelles jusqu'à la vallée de l'Hermeton, en passant par les environs du plateau de Philippeville. Dernière mention le 11/10.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Quelques grisettes sont encore vues çà et là, mais semblent nous quitter à la mi-septembre. Une demi-douzaine d'entre elles sont d'ailleurs notées en halte, indiquant des oiseaux en migration. Un chant en sourdine est perçu une dernière fois le 03 octobre à Baileux.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Deux petites apparitions et puis s'en vont... L'une se fait entendre à la Plate Taille le 03/09 et l'autre le lendemain à Virelles.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : La plus commune de nos fauvettes croise le chemin de nos observateurs sur l'ensemble du territoire de l'ESEM durant toute la période, mais n'est plus contactée après le 21 novembre. Le 03/09, 80 d'entre elles passent en migration à Roly.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Le début du mois de septembre voit les deux dernières apparitions de l'espèce, l'une à Virelles (01/09) et l'autre à Roly (09/09).

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Cette migratrice n'est plus remarquée que le 13/09, dans la zone humide bordant la carrière du Nord à Frasnes-lez-Couvin.

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : Une seule donnée pour cette fauvette aquatique au chant tonitruant, repérée dans la roselière de l'étang de Virelles le 18/11. Elle y restera jusqu'au 26 du même mois.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : L'effarvate par contre est bien signalée jusqu'au tout début d'octobre, essentiellement dans les roseaux bordant l'étang de Virelles, avec un pic de 23 individus le 01/09. Une seule autre donnée provient de la zone humide de Frasnes-lez-Couvin.

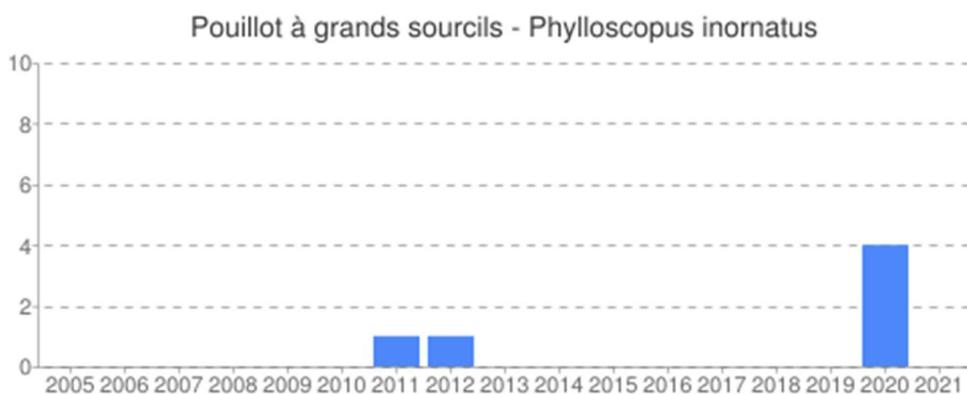
Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Quelques mentions concernent des oiseaux qui n'ont pu être déterminés avec certitude : verderolle ou effarvate ? Les cris seuls ne permettent pas aux observateurs de se prononcer. Hugues Dufourny rencontre la même difficulté le 14/10 et note : « *À cette date tardive, très dommage de ne pas l'avoir vue, mais rien à faire, le 'pishing' n'a rien donné !* ».

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : Nettement moins de données que pour son cousin. Le dernier chant de fitis est noté le 13/09 à l'étang de Virelles et le dernier exemplaire est vu le 05 octobre à Tarcienne.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Un dernier chanteur est entendu le 13/09 à l'étang de Virelles.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Très présent sur l'ensemble de notre région et durant toute la période concernée.

Pouillot à grands sourcils (*Phylloscopus inornatus*) : D'après Géroutet : « *...ce pouillot est de très petite taille (à peine plus gros qu'un roitelet) et se distingue par les deux barres claires sur l'aile et par le grand sourcil crème ; dessus vert jaunâtre, dessous blanchâtre. La queue est plutôt courte. Le cri est apparenté à celui du fitis, mais plus aigu et plus sonore. Ce pouillot habite le nord de la Sibérie, le centre et le sud-est de l'Asie, mais s'égaré fréquemment en Europe, de mi-septembre à fin octobre.* ». Ses deux visites automnales (4 observations en tout) sont donc de bonnes surprises (voir graphique) et méritent d'être commentées. La première date du 29 septembre à Gochenée. L'oiseau est aperçu dans une belle grande haie à la limite d'un champ, s'alimentant continuellement dans des cornouillers et des prunelliers, avec quelques Pouillots véloces. Sa deuxième visite a lieu aux BEH où il est repéré à ses cris par l'observateur qui l'indique : « *Très actif, se nourrissant sans arrêt, criant par séries séparées par de longs silences. Pas farouche* ».



Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Tout comme le Pouillot véloce, signalé partout du 1^{er} septembre au 30 novembre.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Beaucoup moins de mentions pour lui que pour le huppé, néanmoins contacté dans tout l'ESEM, que ce soit en Fagne, en Calestienne, en Ardenne, aux BEH ou à Yves-Gomezée. Les observations se raréfient début novembre, mais un dernier individu est encore aperçu le 18/11 dans un massif de buis, près de Philippeville.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Ce redoutable chasseur d'insectes au plumage aussi discret que son chant a marqué une préférence pour la Fagne et ses tiennes. Il nous quitte aux premiers jours de l'automne

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : L'autre gobemouche n'est quant à lui rencontré qu'une dizaine de fois, dans les mêmes biotopes, mais aussi à Philippeville et Tarcienne. Il migre également un peu avant l'équinoxe d'automne.

Panure à moustaches (*Panurus biarmicus*) : Cette jolie moustachue s'est faite très rare ou très discrète cet automne, ne révélant que deux bribes de chant à Sébastien Pierret, le 11/11 à Virelles.

Orite à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Celle qui s'appelait autrefois mésange est présente partout et durant toute la période. Deux groupes d'une trentaine d'ex. sont de passage à Roly les 05 et 10/09.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : Les mésanges, qu'elles soient bleues, boréales, charbonnières, huppées ou nonnettes sont notées quotidiennement dans tout l'ESEM, à l'exception de la noire, davantage cantonnée en Ardenne.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : voir commentaire nonnette

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : voir commentaire nonnette

Mésange noire (*Parus ater*) : voir commentaire nonnette

Mésange charbonnière (*Parus major*) : voir commentaire nonnette

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : voir commentaire nonnette



Sittelle torche-pot (*Sitta europaea*) : Un observateur signale la présence d'un exemplaire de la sous-espèce *caesia* le 11/09 à Dourbes. En Europe, on peut rencontrer quatre sous-espèces réunies en deux groupes distincts. Le groupe *S. e. caesia* peuple la majeure partie de l'Europe, ainsi que l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Les sous-espèces de ce groupe ont la poitrine chamoisée et la gorge blanche. Le groupe *S. e. europaea* vit en Scandinavie et à travers la Russie jusqu'au Japon et le Nord de la Chine. Les sous-espèces de ce groupe ont une poitrine blanche.

Sittelle torche-pot - 11 11 2017 - Philippeville © Jean-Marie Schietecatte

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Quatre données nous viennent d'un secteur connu pour l'espèce : 2 chanteurs à Oignies-en-Thiérache le 14/09 (identifiés comme appartenant à la sous-espèce occidentale), un autre le 21/10 à Le Mesnil, un quatrième, plus timide, le 15/11 à Oignies et un dernier le 28/11 à Mazée.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : A l'instar des mésanges, ce grimpereau est omniprésent et contacté durant toute la période.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Les quelques données enregistrées pour de cet insectivore ne concernent que des oiseaux de passage. Aucun signe d'hivernage malheureusement. Espérons que l'hiver incitera l'un ou l'autre individu à poser ses bagages...

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Une belle dynamique de population pour le « Zorro du bocage » que l'on retrouve principalement en Fagne, notamment dans ses grandes réserves naturelles (La Prée, Vivi des bois, Prés de Virelles). Étonnamment, aucune mention pour la réserve d'Al Florée, pourtant un bastion de l'espèce. Quelques juvéniles s'attardent chez nous fin septembre et même début octobre, à la surprise d'Olivier Colinnet qui note : « *C'est la première fois que j'observe encore une Pie-grièche écorcheur au mois d'octobre dans la région.* ».

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Dès l'envol des jeunes, le choucas reprend sa vie sociale, les familles se rassemblent et des groupes sont à nouveau présents. Selon l'importance de la population locale, le nombre d'oiseaux varie de quelques dizaines à plusieurs centaines. Citons par exemple en septembre 150 ex. le 06 à Yves-Gomezée, 120 ex. le 13 à Frasnes-lez-Couvin, 300 ex. le 23 à Jamagne, ensuite le 03/10 à Mariembourg, 200 ex. puis 470 ex., ceux de Nismes se joignant aux premiers. Début octobre, on compte jusqu'à 750 ex. à Tarcienne. Les choucas passent en migration, généralement de quelques individus à une trentaine d'ex. ensemble. Ils peuvent s'arrêter, voire hiverner et gonfler les chiffres aux dortoirs. En novembre, 500 ex. sont dénombrés à Matagne-la-Grande et à Yves-Gomezée, tandis qu'à Jamagne, ce sont 1200 ex. qui s'envolent soudain, au passage d'un Faucon pèlerin.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Il est le plus souvent absent des paysages dominés par la forêt, préférant fréquenter les étendues agricoles. Il est donc régulièrement signalé à la périphérie de notre zone : Tarcienne, Clermont-lez-Walcourt, Philippeville, Samart et Chimay. Le plus grand rassemblement est de 200 ex., le 04/10 à Tarcienne. Le freux est vu surtout en migration, de quelques exemplaires à quelques dizaines d'oiseaux ensemble.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Bien que l'on puisse observer de petites troupes de corneilles en de nombreux endroits, la fin de la reproduction les incite à se regrouper, parfois en compagnie des choucas. Elles constituent également des dortoirs, comme celui de 180 ex. à Roly, 150 à Tarcienne, 100 à Mariembourg et 160 à Silenrioux. Ceux-ci grossissent au fil des semaines, pour atteindre 350 ex. à Matagne-la-Grande et 280 ex. à Roly, en compagnie de 160 choucas.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Omniprésent, le plus souvent de 1 à 4 ex. par observation. Certains de leurs comportements interpellent : « *Couvin, le 05/09, 2 ex. en vol, comme un couple, mais le second crie en suivant l'autre, un mètre derrière, puis tout à coup, le premier se retourne, pattes en avant.* » ; « *Frasnes, le 13/09, 1 ex. en vol, haut, exécute des acrobaties, un autre est entendu.* » ; « *Franchimont le 03/10 et Merlemont le 04/10, ils houspillent un Faucon pèlerin.* » ; « *Vierves, le 03/11, 14 ex. descendent sur des viscères abandonnés par les chasseurs.* » ; « *Saint-Aubin, le 08/11, il traverse toute la zone en vol continu vers le sud-ouest, comme un vrai migrateur.* ». Pointons pour finir le groupe le plus important : 20 ex. le 10/09 à Robecheies.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Dès le mois de juin et à la fin de la période de reproduction, ils se rassemblent. Aussi, en septembre, la majorité des encodages indique de 15 jusqu'à 420 ex. ensemble. En octobre et novembre, la migration s'en mêlant, les chiffres de 250 à plus de 1000 ex. sont légion. Certains atteignent même 2000 à 3000 ex., souvent surpris au petit matin... A-t-on affaire à des sites dortoirs ?

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Les Pierrots se rassemblent fréquemment au cours de la journée, créant des liens sociaux, en piaillant avec énergie. Les données concernent donc beaucoup de groupes de 10 à 120 ex., traduisant la bonne santé des populations.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Moins de vingt mentions... toutes au nord de notre région : Jamagne, Surice, Hemptinne et Saint-Aubin. Quelques individus en passage migratoire, les autres au sol. Le friquet quitte sa zone de nidification pour hiverner, cherchant un lieu où des graines sont disponibles.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Une première et unique mention pour septembre, avec 1 ex. le 20/09 à Gochenée. Quelques oiseaux sont ensuite remarqués à partir du 02/10, mais il faudra attendre la fin du mois pour obtenir 'du chiffre' ; le 26, 60 ex. et le 27, 109 ex., en quatre heures de suivi environ ; ensuite, 160 ex. le 01/11, 64 le 03/11 et 36 le lendemain. Le pic migratoire est déjà passé, on ne signale plus que de 1 à 9 ex. à la fois.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Largement répandu et contacté. Un premier groupe de 100 ex. est indiqué à Surice, le 30/09. Puis, dès le début d'octobre, avec la migration, tout s'accélère : 802 ex. le 02 en 3 heures de suivi à Hemptinne, 700 ex. le 05 à Saint-Aubin, 1920 ex. le 10 à Vaulx et le même jour, 3646 ex. de nouveau à Hemptinne, puis le 11, 2600 ex. à Clermont et 3130 ex. à Surice. Le dernier chiffre important de cet automne est de 3632 ex., aussi à Hemptinne. Pour finir, épinglons ces 600 ex. le 14 à Roly, car, à partir du 15, le passage faiblit fortement. On ne dénombre plus alors que quelques centaines de pinsons par jour, la dernière donnée importante étant de 393 ex. le 03/11, à Hemptinne.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Dix données, de 1 à 3 ex., la dernière concernant 2 ex. le 27/10 à Hemptinne. Normalement, notre joli serin n'est pas un hivernant.



Serin cini - 14 07 2018 - Couvin © Hugues Dufourny

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Il se porte bien. De petits groupes sont déjà formés en septembre, avec 25 ex. à Franchimont, 10 à Virelles, 20 à Senzeille, 60 à Nalannes... À Yves-Gomezée, 110 à 120 ex. séjournent dans une MAE de tournesols, les 27 et 29/09. Le verdier est plus fréquemment signalé en octobre, avec 50 ex. à Yves-Gomezée, 125 à Nalannes, 40 ex. à Froidchapelle, de nouveau dans un champ de tournesols en compagnie de chardonnerets. Chute des effectifs en novembre, avec un maximum de 27 ex. le 29 à Yves-Gomezée.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Durant l'été, sa période de reproduction a été faste, une réussite qui nous est confirmée par des observations journalières dès septembre, mentionnant souvent de 10 à 100 ex. Idem durant tout le mois d'octobre, avec des troupes de 10 à 70 ex., ainsi qu'en novembre où l'on atteint de nouveau 100 ex. à Walcourt le 13/11, dans une MAE de tournesols. Très bonne année.



Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) :

Qui reconnaît son cri peut le détecter dès le tout début du mois de septembre. Ainsi, 10 ex. sont repérés le 06 à Virelles. Le tarin est ensuite contacté un peu partout, à Nismes, Dourbes, Gochenée, Boussu-en-Fagne, Florennes, Oignies, Walcourt, Senzeilles et Romedenne, alors que l'on n'est qu'à la mi-septembre. Il est également mentionné en octobre, mais cette fois avec 30 ex. à Florennes, 50 ex. à Virelles, 30 ex. à Vaulx, 90 ex. à Petigny, 40 ex. à Franchimont, 70 ex. sur l'Hermeton, 100 ex. à Senzeille... Le plus gros score est de 250 ex. le 21/11, à Sart-en-Fagne.

Tarin des aulnes - 24 02 2018 - Sautour
© Georges Horney

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Présence tout particulièrement remarquable cet automne, avec de très beaux et nombreux groupes, à partir de début septembre jusqu'au 13/11. Les données citent couramment de 200 à 600 ex. Serait-ce la douceur de ces derniers automnes qui l'incite à s'attarder ? Durant la seconde quinzaine de novembre, on ne note plus que quelques groupes de 15 à 35 ex.

Sizerin flammé (*Carduelis flamma*) : La sous-espèce 'cabaret', à l'aspect plus brun, qui provient des îles britanniques, du centre de l'Europe et du sud-ouest de la Scandinavie est signalée une dizaine de fois, avec déjà un ex. le 11/09 à Géronsart, puis aux BEH, à Florennes et à Oignies. Dix-huit autres mentions concernent aussi le sizerin, mais sans préciser la sous-espèce.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Plutôt discret cette année, à peine quatre données en septembre dont trois pour Oignies et une à Couvin, la plus importante en nombre, avec 5 ex. le 17. Le suivi de la migration par comptage depuis un point fixe donne moins de dix ex. sur près de quatre heures. Dix mentions en octobre et idem en novembre. Discret, disions-nous.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Notre petit moine rougissant est très régulièrement signalé au fil de ces trois mois, partout et en nombres similaires, de 1 à 5 ex. à la fois.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Le grosbec est déjà bien renseigné en septembre, mais ce sont octobre et novembre qui voient ses effectifs augmenter. Pourtant, aucun groupe d'importance n'est relevé, les maxima étant de 10 ex. à Walcourt, Dourbes, Merlemont, Ham-sur-Heure et Vierves-sur-Viroin, de 18 ex. à Roly, de 21 à Géronsart et de 30 à Surice.

Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*) appelé aussi **Plectrophane lapon** : Les voyages forment la jeunesse, dit-on, mais aussi l'ornithologue. Pour découvrir, puis observer une espèce rare chez nous, voyager dans sa région d'origine où elle est abondante et où on a eu la chance de la côtoyer offre un avantage inestimable, car on peut alors se familiariser avec son cri, son vol et ses milieux de prédilection. C'est ainsi que Hugues Dufourny a pu repérer par deux fois 1 ex. de ce bruant. L'un à Yves-Gomezée le 03/10 et l'autre le 26/10 à Hemptinne. Au total, 13 données ont été enregistrées pour la région depuis 1990, toutes entre septembre et décembre (voir La Grièche n°60). La première d'entre elles est mentionnée à Virelles (plateau cultivé), puis il y en aura 11 sur le plateau de Florennes et une sur celui de Niverlée.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : En dehors de la période de nidification, il peut être observé un peu partout, en vol migratoire ou cherchant de la nourriture au sol. Les données concernent de 1 à 7 ex. à la fois. Comme ce bruant a un comportement effacé et discret, pouvoir reconnaître son cri est d'une aide précieuse. Le score le plus important est de 87 ex., lors d'un suivi migratoire de près de quatre heures, le 31/10 à Hemptinne.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): Voilà un moment qu'il a quitté le haut des buissons d'où il émettait son chant quelque peu monotone. Avec la fin de l'été, les Bruants jaunes se rassemblent progressivement. Ainsi, 50 ex. sont déjà surpris à Aublain (La Prée) le 02/09, puis 35 ex. le 09 à Jamagne et 80 ex. le 30 à Surice. Cela continue en octobre avec 30 ex. le 03 et 42 ex. le 22 à Hemptinne, 56 ex. le 05 à Saint-Aubin, 29 ex. le 09 à Jamagne... En novembre, 50 ex. le 07 à Surice et le 13 à Gerpinnes, puis 60 ex. le 22 à Clermont. Les plus grands groupes sont remarqués à Gerpinnes, avec 120 ex. le 21, à Yves-Gomezée, dans une bande MAE, avec 85 ex. le 22, puis à Clermont, avec 150 ex. le 30, ainsi qu'à Cerfontaine, avec 104 ex. Le Bruant jaune est présent partout ailleurs, mais en plus petits nombres.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*): Exclusif des plateaux agricoles et repéré seulement à Clermont-lez-Walcourt : 2 ex. le 11/10, 1 ex. le 03/11, 3 ex. les 08 et 22/11 et 2 ex. le 30.

Espèces non commentées dans cette chronique :
Canard colvert, Canard chipeau, Cincle plongeur, Geai des chênes, Pie bavarde.

En vedette cet automne :



Phalarope à bec large - 17 10 2020 - BEH
© Olivier Colinet



Phalarope à bec large - 18 10 2020 - BEH
© Charles Henuzet

*Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis
leurs observations par un canal ou un autre.
Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...*

Impression – PNVH



Mariembourg, intervention en faveur du Castor (*Castor fiber*).

Par Thierry Dewitte
Photos Meve Dimidschstein

Lors de l'hiver 2018-19, des mares ont été créées sur le site privé Natura 2000, dit *Argilière Callens*.

Afin de limiter la recolonisation ligneuse de l'ensemble de cette surface (saules, bouleaux, épineux divers), un gyrobroyage de la végétation est réalisé en fin d'été, là où le passage d'un tracteur est possible. Il en a été ainsi en 2019 et 2020.



Photo 1 : Vue générale du site de l'Argilière Callens

Durant cette opération, je me déplace à pied en précédant le tracteur, afin d'indiquer le périmètre des mares et d'éventuels gros obstacles (fossés, cailloux, souches). Une fois cela fait, j'explore les alentours pendant que le tracteur continue son travail à l'intérieur de la zone ainsi délimitée...

En 2020, je découvre une construction en briques, dissimulée sous une épaisse végétation de graminées et de ronces, à peine visible. Composée de deux parties (1,20 X 1,20 m et 1,20 X 1,40 m), celle-ci ne dépasse du sol que de quelques hauteurs de briques. Juste à côté, se dresse un

haut support métallique, mais lui aussi à peine visible à partir de l'argilière, car entouré d'aubépines et de quelques aulnes, en feuilles à cette période.

À quoi peut bien servir cet ouvrage, situé à quelques mètres de l'Eau Blanche? Un examen plus attentif permet de découvrir dans un des deux 'puits' la carcasse d'un castor, flottant 2m plus bas, à la surface de l'eau. Des planches amovibles ayant dû servir à régler un débit d'eau sont également visibles... ainsi qu'une pousse de saule rongée, à une trentaine de cm du sol, surplombant quelque peu l'ouverture du puits. Et cette petite branche permet de reconstituer la scène : le castor, posté sur le muret de briques, se penche pour ronger la pousse et tombe, une fois celle-ci sectionnée. Ne pouvant se noyer, le malheureux a dû subir une lente agonie...



Photo 2 : Vers la mi-décembre, la présence de baguettes blanches, dépourvues de leur écorce, atteste du retour du castor

Une petite enquête menée auprès des habitants de la rue nous apprend que ce dispositif est la propriété du Chemin de Fer à Vapeur des Trois vallées et qu'il s'agit d'une prise d'eau très ancienne sur la rivière, servant au remplissage régulier du château d'eau.

Une seconde construction est d'ailleurs visible au passage à niveau, un local où deux puissantes pompes permettent à l'eau, située plusieurs centaines de mètres en contrebas, d'alimenter le château. Celui-ci continue à couvrir les besoins en eau des locomotives à vapeur.



Photo 3 : Dissimulé sous une épaisse végétation, il a d'abord fallu dégager l'ouvrage et aménager un accès

Mais qui se souvient encore de l'ancien ouvrage ? À voir l'âge des arbres entourant les puits, cela fait au minimum 20 à 30 ans qu'ils n'ont plus reçu de visite d'entretien ou autre.

Quant au décès du castor, il doit remonter à la fin de l'hiver passé, car le site a été déserté au printemps, suite à son assèchement progressif.

Cette découverte est communiquée au Chemin de Fer à Vapeur des Trois vallées qui se montre fort concerné par le problème, car la situation est dangereuse pour tout type d'animaux, sauvages ou domestiques, sans parler des enfants. Un public familial de pêcheurs passe en effet à proximité des puits, pour se rendre à l'Eau Blanche.

Vers la mi-décembre, la présence de branches fraîchement rongées indique le retour d'un castor. Il est alors décidé de placer une grille galvanisée de mailles 5 X 5 cm sur chaque puits. Elles nous sont fournies un peu plus tard par l'atelier de ferronnerie de l'Albatros.

Sur place, un sentier d'accès et les alentours sont d'abord dégagés à la débroussailleuse, puis c'est au tour des arbres et des arbustes d'être coupés, un peu avant Noël.



Photo 4 : Le 02/01, des crottes de castor sont découvertes un peu partout sur l'ensemble du site, il est temps de placer les grilles

Enfin, le samedi 2 janvier après-midi, les deux grilles sont placées et vissées chacune à leurs quatre coins. La fixation n'est pas très solide, mais au moins, l'endroit est provisoirement sécurisé. Le personnel ouvrier du Chemin de Fer à Vapeur des Trois Vallées s'est effectivement engagé à prendre le relais pour réaliser un aménagement plus solide et durable, d'ici à la fin de cet hiver.



Photo 5 : Dans le bas à gauche, on aperçoit la prise d'eau reliée à l'Eau Blanche ainsi que la rampe d'accès creusée par la castor dans la berge. Elle se prolonge vers un fossé qu'il a également aménagé et qui relie toutes les mares. On voit enfin la proximité de cette coulée avec l'ouvrage devenu un piège mortel.

Un tout grand merci à Jean-Pierre Douniaux pour la découpe des deux grilles, ainsi qu'à Philippe Ryelandt et Meve Dimidschstein pour leur aide, lors du placement des deux grilles !



Photo 6 : Vue rapprochée des deux grilles, une solution provisoire, en attendant celle promise par le personnel du Chemin de fer des Trois Vallées

Planter des saules 'têtards' ... avec des boutures déjà enracinées !

Par Thierry Dewitte

Les arbres taillés 'en têtard' impliquent une coupe régulière des branches, chaque fois au même endroit. Cicatrices des plaies et nouvelles pousses provoquent au fil des ans un élargissement de la tête de l'arbre, lui donnant une silhouette évoquant celle d'un têtard. Dans notre région, les essences principalement utilisées sont le saule, le chêne, le frêne et le charme.

Aujourd'hui, ces arbres sont surtout connus par les naturalistes pour leurs cavités, le plus souvent associées à la Chouette chevêche. Mais cette vision est très réductrice, car leur intérêt est bien plus vaste. Il n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui encore l'on entreprenne de planter de jeunes arbres, en vue de les tailler de cette façon. C'est le Saule blanc, *Salix alba*, qui est le plus souvent utilisé. De tous les saules indigènes, c'est la seule espèce arborescente, les autres étant plutôt buissonnantes. Il donne dès lors un arbre de plus grosse section et, surtout, il vit plus longtemps.



Photo 1 : Forme typique d'un vieux saule têtard taillé, Dailly - (Meve Dimidschstein)

Quelques particularités, dignes d'intérêt...

Les variétés de saules qui présentent des feuilles étroites et très allongées peuvent être utilisées en vannerie et se bouturent facilement. Cette dernière propriété est à mettre en relation avec leur écologie : les saules forment la ripisylve, cordon d'arbres et d'arbustes qui se développent le long des cours d'eau. Leur principale caractéristique est de pouvoir assurer le maintien des berges. Ainsi, lors d'une crue, si une branche d'un de ces arbres casse, elle va dériver puis se déposer à la décrue au pied d'une berge terreuse, voire sur un îlot. Au contact du sol, des racines vont apparaître et la branche va croître, donnant ici un arbre, là un arbuste, selon l'espèce. La grande souplesse des branches permet à cette végétation ligneuse de plier sous la puissance du courant. De ce fait, elle ne constitue pas un obstacle tel qu'elle pourrait être arrachée par la force de l'eau.

Très logiquement, les anciens alignements de saules têtards se trouvent le long de cours d'eau, de fossés, dans des fonds humides en bordure de prairies, un peu partout là où le sol est meuble et gorgé d'eau pendant une bonne partie de l'année.

Mais voilà, avec l'évolution du climat, il faut reconnaître que notre environnement naturel s'assèche. Si un arbre déjà âgé a des racines bien ancrées qui lui permettent d'aller chercher l'humidité en profondeur, ce n'est pas le cas des jeunes arbres. Et les conditions leur sont d'autant moins favorables que le sol est argileux.

C'est ainsi que nous avons été confrontés à l'échec de nos plantations de boutures de saules à Nismes, dans la réserve naturelle 'Sous Saint-Roch' de la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux.

Le conservateur en est Bernard Clesse et elle est gérée en parfaite collaboration avec les Cercles des Naturalistes de Belgique. La réserve se trouve à proximité de l'Eau Blanche, dans le fond de vallée, sur alluvions. Le sol y est relativement argileux, comprenant aussi une proportion localement importante de galets, trahissant l'ancien tracé de la rivière.

Jamais deux sans trois...

Lors du premier essai, nous avons reçu de beaux plançons de 5 à 6 cm de diamètre, d'une longueur d'un peu plus de deux mètres. Cette année-là, nous avons fait des trous à l'aide d'une barre de fer (crampe), mais nous avons alors éprouvé des difficultés à y introduire les boutures suffisamment profondément. Cette méthode avait aussi pour inconvénient de créer un espace entre la terre et la bouture, ne permettant pas une bonne adhésion entre ces deux éléments, ce qui n'est pas du tout propice à l'apparition de racines. Bilan : aucune reprise !

L'année suivante, nous avons pu bénéficier du prêt d'une tarière à moteur, à tenir à deux. Nous avons ainsi préforé les trous, bien circulaires et assez profonds. Puis nous y avons glissé des boutures un peu plus grosses (6 à 8 cm de diamètre) que nous avons enfoncées à la masse, une pointe ayant été façonnée à leur base. Résultat : bonne reprise de cinq boutures à l'une des deux extrémités de l'alignement...et elles sont toujours là, plus de dix ans après. Nous supposons que seule la partie encore humide du terrain a permis à certaines d'entre elles de reprendre cette année-là. Pour les autres : échec.



Photo 2 : L'ancienne bouture morte (on voit l'écorce qui se détache) va être remplacée par celle tirée de son pot à l'instant. On aperçoit les pousses de l'année à la tête du plant - (Meve Dimidschstein)

En décembre 2018, nous coupons les branches sur les cinq saules existants et effectuons une 'dernière' tentative de plantation. Cette fois, c'est à la bêche de terrassier que les trous sont creusés, avec l'idée que la terre ameublie sera plus favorable qu'une paroi dure à l'émergence de nouvelles racines. Le terrain est partiellement inondé chaque hiver et l'eau y stagne de nombreuses semaines, parfois jusqu'à la mi-avril. Le printemps 2019 est assez pluvieux et des pousses apparaissent sur toute la hauteur des boutures. Fin mai, seules celles du sommet sont conservées ; une délicate traction sur les boutures confirme l'enracinement de celles-ci. Tout semble bien se dérouler, jusqu'à l'été. Pendant cette période et en l'absence de pluie, nous profitons de la mare toute proche pour arroser chaque semaine les boutures, à raison de 20 l d'eau chacune.

Pourtant, malgré ces efforts, une à une les pousses se dessèchent, se recroquevillent... et meurent.

Comme l'espoir fait vivre, nous laissons la plantation en place en 2020, pensant que les boutures pourraient peut-être reprendre à un niveau plus bas, quitte à les rabattre dans ce cas. Mais l'année a été sèche, puis torride et aucun signe de vie n'est apparu.



Photo 3 : Les boutures arrivent sur le site en pot, déjà bien enracinées- (Thierry Dewitte)

Jamais trois sans quatre...

Assez découragés, mais estimant dommage de se passer d'une telle potentialité, une autre solution est envisagée. Cette fois, nous procéderons par étapes. Ainsi, en mars, nous plaçons chaque bouture dans un pot horticole de 28 cm de diamètre et de 22 cm de haut, rempli de terreau bien damé¹, afin de la maintenir droite. Nous disposons ensuite la quinzaine de pots en deux lignes, dans un bac où l'eau a constamment été maintenue à un niveau de 5 à 10 cm. Pour empêcher les boutures de verser hors de leur pot (elles mesurent deux mètres), nous enfonçons un piquet en dehors et de part et d'autre du bac, tendons une

ficelle qui les relie fermement, en entourant chaque bouture, une à une.



Photo 4 : Vue d'ensemble des boutures ; les pousses du sommet ont été conservées, tandis que celles des troncs ont été supprimées ; on peut voir la ficelle qui les maintient pour parer au mauvais temps- (Thierry Dewitte)

Nous craignons en effet qu'elles soient déstabilisées par des vents puissants, en particulier lorsqu'elles seront feuillées, ou par des orages, car de fortes pluies pourraient ramollir le terreau au point qu'il ne puisse plus les tenir.

¹ Nous avons utilisé un terreau pour plantes aquatiques parce que nous disposions d'un surplus, mais tout autre substrat devrait convenir.

Durant les mois suivants, le niveau d'eau est surveillé et alimenté. Des pousses apparaissent le long des tiges, mais seules celles du sommet sont conservées, sur les derniers 20 à 25 cm.



Photo 5 : Placée en mars dans un pot de terreau, la bouture présente un beau développement de racines quelques mois après - (Thierry Dewitte)

Enfin, nous avons placé une protection contre les rongeurs (lapin, lièvre, etc.), car à certains endroits, c'est nécessaire.

Grâce à toutes ces mesures, nous espérons que, cette fois, l'opération sera un succès. Petit bémol à notre travail, faute de disposer de mieux, nous avons utilisé des boutures de Saule osier, *Salix viminalis*, dont le port est plus réduit car arbustif.



Photo 7 : Une cuvette est aménagée en vue d'un arrosage futur, si nécessaire - (Meve Dimidschstein)

En décembre, comme chaque année, le terrain de Nismes subit d'importantes inondations. Il faut donc attendre début janvier pour entreprendre la plantation.

Des racines émergent du dessous des pots et elles doivent être sectionnées afin de dépoter les plants sans dommage. Chaque motte apparaît bien pourvue de racines et c'est à la bêche que les boutures enracinées sont plantées. Nous creusons un trou plus large, afin d'entourer la motte avec de la terre ameublie. Il est aussi plus profond pour que la terre qui le rebouche maintienne la bouture par son poids.

Photo 6 : Le 05/01/2021, finalisation de la plantation : un trou plus large que la motte est creusé, on devine l'eau dans le fond de celui-ci - (Meve Dimidschstein) ▽



Un tout grand merci aux résidents de l'Albatros pour avoir réalisé les boutures en pot et les avoir entretenues durant l'année.

Merci aussi à Bernard Clesse et à Meve Dimidschstein pour l'aide apportée lors de la plantation, pour la relecture et la correction de ce texte.

Nidification 2020 de la Cigogne blanche à Couvin, stop ou encore ?

Par Thierry Dewitte

Il reste un mystère à élucider : le couple de Cigognes blanches qui s'est établi à Couvin cette année a-t-il réussi ou non sa première nidification ? Il est généralement estimé qu'une première tentative peut être vouée à l'échec, par suite d'un manque d'expérience des oiseaux. Les deux adultes (trois au début d'installation, Philippe Roisin) n'étaient pas bagués, donc impossible de connaître leur provenance ou leur âge.



Photo 1 : Le 31 mars, le couple est surpris dans une prairie du Domaine Saint-Roch, situé de l'autre côté de la route à quatre bandes, en face et en contrebas de la cheminée élue pour y construire l'aire (03/04). Philippe Roisin.

En comparant la durée des diverses phases décrites dans la littérature et la chronologie des données encodées dans observations.be, nous allons tenter d'y voir plus clair. En effet, la hauteur de la cheminée occupée laissait à peine entrapercevoir les oiseaux posés, debout. Bien difficile, donc, de se rendre compte réellement de ce qu'il se passait dans le nid. De plus, contrairement aux deux couples de Virelles (entité de Chimay, province du Hainaut) dont les données ont été encodées de façon pratiquement journalière, le couple de Couvin (province de Namur) a été assez peu suivi. Pourquoi ? Difficulté à se positionner pour l'observer ? Pourtant, le parking situé à l'arrière de la cheminée est facile d'accès et permettait de s'en approcher à souhait. Quoi qu'il en soit, les notes récoltées sur le nid de Couvin sont retranscrites ci-dessous en italique. Quant aux informations sur le cycle de la cigogne, elles sont extraites de Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe, Géroutet Paul, 1978.

Le 27/03, pour la première fois, un couple est signalé à Couvin, semblant se cantonner. Il fréquente les prairies du Domaine St-Roch. Le 03/04, les deux oiseaux sont posés sur la cheminée du Lienaux ; des transports de branches confirment l'installation du couple, une aire est en construction. Question : une cheminée est creuse, sur quoi tiennent les deux adultes ? Grille ? Plateforme ? Pourquoi cette cheminée est-elle 'bouchée' ? Pour la préserver d'une trop rapide dégradation ? Le 22/04/2013, une cigogne adulte s'était déjà arrêtée là et la question s'était également posée.



Photo 2 : Un document rare, un adulte 'pioche' le pré pour ramener de l'herbe sèche à l'aire, 12/04. Philippe Roisin.

La construction du nid peut être rapide, durer une semaine à peine. Il est habituellement constitué d'une base et d'une couronne de branches, couvertes de plus fines brindilles, touffes d'herbe, mottes de terre, voire de fumier.

La dépression centrale est garnie de foin, de mousse, de feuilles et de racines, sans oublier l'adjonction hétéroclite de chiffons, papiers et autres objets trouvés au hasard.



Photo 3 : Le couple posé, 05/04, des branches sont déjà visibles. Philippe Roisin.

La dernière mention attestant la construction du nid date du 14/04 (Laurent Malbrecq) ; les deux oiseaux sont posés sur la cheminée. À partir du 16/04, on observe un individu à la fois, survolant Dailly (Charles Dordolo), sur l'axe Couvin-La Prée (la vallée de l'Eau Blanche). Le 18/04, seul le sommet du crâne d'une des deux cigognes est visible, au ras du rebord de la cheminée. On peut estimer le début de la ponte et de la couvaison au plus tard à la date du 15/04. Le 21/04, une cigogne, en provenance du Domaine St-Roch, une grenouille au bec, survole la N5 et monte en direction de la cheminée (Thierry Dewitte). Pour ravitailler celui qui couve ? Le 24/04, un gros camion stationne près du site, du personnel casqué de Proximus (trois personnes) monte jusqu'à l'aire, à l'aide d'une nacelle. Grosse panique chez les oiseaux. Un des hommes signale : « On a pu observer des œufs ! ». Grand émoi chez les Couvinois, le DNF intervient, la tranquillité du nid doit être assurée.

L'intervention de Proximus nous apprend en tout cas l'usage de cette cheminée : elle abrite une antenne. D'où la rehausse de 'fausses-briques' qui se distingue de l'ancienne partie par une différence de couleur. La société a décidé l'inspection des lieux avec la nacelle, car elle s'inquiétait pour son antenne, vu la présence des cigognes. Un article s'est fait l'écho de cette intervention dans le journal La Nouvelle Gazette, le 25/04 (Aurélie Lebec).

Le 05/05, un drone équipé d'une puissante caméra avec zoom, surveille l'aire d'assez loin. Elle surprend un mouvement de l'adulte, quatre œufs sont aperçus distinctement.

COUVIN

Des riverains soucieux du bien-être des cigognes

Un couple de cigognes s'est récemment installé à l'entrée de la ville de Couvin, sur la haute cheminée Lienaus. Les oiseaux y ont bâti leur nid et des œufs s'y épaississent depuis peu. Un événement « exceptionnel », selon Philippe Roisin, propriétaire du Domaine Saint-Roch, tout proche. « D'autres endroits accueillent des cigognes, comme Virelles (Chimay), mais à Couvin, cela n'était encore jamais arrivé ! » Les nouveaux arrivants ont rapidement été adoptés par les habitants de Couvin qui se plaisent à voir leurs allées et venues, de leur nid au Domaine Saint Roch, où ils viennent se restaurer quotidiennement. « Leur présence ravit tout le monde », se réjouit Philippe Roisin.

UNE 5G POLÉMIQUE

« Nous faisons le maximum pour favoriser leur installation sur le long terme, même si elles ont tout ce qu'il faut à proximité. » C'est cette affection nouvelle qui a donc poussé bon nombre de Couvinois à s'inquiéter, ce vendredi,



« Leur installation est exceptionnelle pour Couvin », selon Philippe Roisin. © A.L.



Les oiseaux ne semblaient pas ravis par l'intrusion des techniciens et voulaient rejoindre leur nid. © D.R.

pour rejoindre son nid. Il est vrai qu'en haut de la cheminée sur laquelle les volatiles ont fait leur nid, il y a une antenne téléphonique. Une vérification ? Un entretien ? Plusieurs théories ont alors été évoquées, dont une potentielle mise en place de la 5G qui fait tant polémique. À noter que l'entreprise de téléphonie n'avait pu confirmer la raison exacte de la présence de ses techniciens, à l'heure de la rédaction de ces lignes. Haroun Fenaux, le porte-parole a toutefois souhaité répondre aux critiques sur la 5G : « Les gens sont pollués d'informations fausses sur la toile. La 5G n'a pas d'effet négatif, ni sur la faune et ni sur la flore ! Les études démontrent que les normes, préconisées par l'Organisation Mondiale de la Santé sont respectées, sont largement respectées. De plus, nous faisons attention à éviter les interventions bruyantes auprès des animaux, notamment en période de reproduction. »

A.L.

Une couvaison dure en général quatre semaines et demie, soit un peu plus d'un mois, et comprend quatre œufs, parfois 3 ou 5, rarement 6, couvés à tour de rôle par les deux parents.

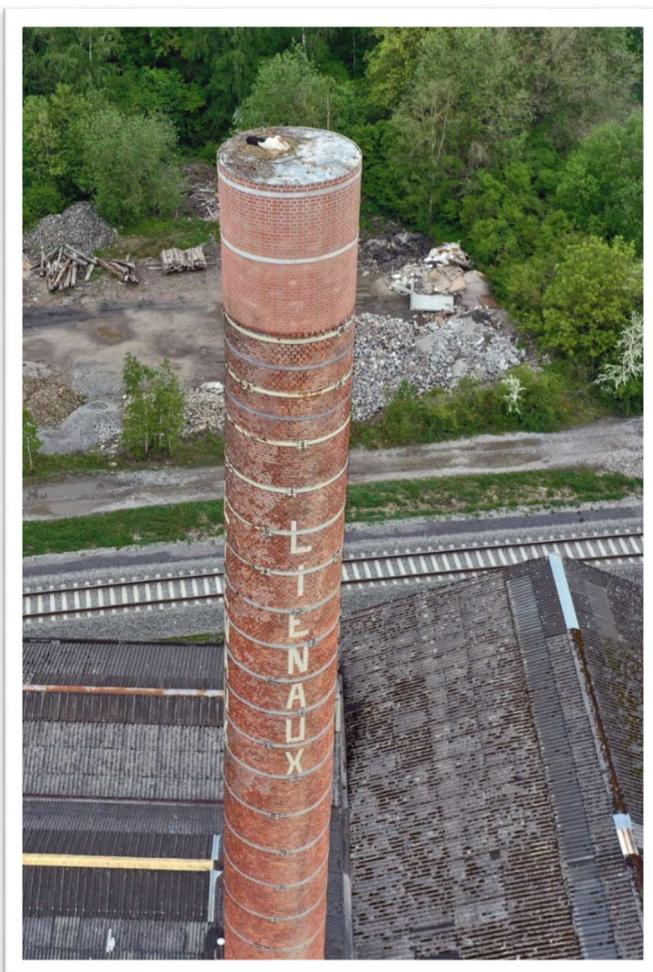
Le 09/05, un adulte est noté debout toute la journée sur la cheminée, le second patrouillant à la recherche de nourriture au Domaine St-Roch tout proche. Ils sont parfois ensemble debout sur l'aire (André Bayot). Celui qui reste sur la cheminée est souvent vu la tête penchée vers le nid, chipotant du bout du bec, laissant supposer la présence d'au moins un jeune (Thierry Dewitte). Cette date est hâtive, on s'attendait à cet événement plus tard, vers le 15/05.



Photo 4 : Oui, vous avez bien vu, quatre œufs ! On est le 05/05. © Plucptair pictures.

L'éclosion s'échelonne sur une dizaine de jours, ce qui explique la différence de taille des oisillons. Les naissances se déroulent sous la surveillance permanente d'un parent qui ne quitte pas le nid.

Puis chute brutale de la température, violentes et abondantes averses, très grand vent, le dimanche 10/05. Plus aucun oiseau sur la cheminée, même le dessus du crâne visible pendant la couvaison ne l'est plus. Abandon du nid ou bien la cigogne s'est-elle 'aplatie' sur l'aire pour protéger les jeunes au mieux ? La semaine des Saints de Glace est terrible, gel matinal à -4°, du mardi au jeudi, à Mariembourg. Il fait gelant !! Le 15/05, l'espoir renaît, il semble que le crâne soit aperçu. Le 17/05, un adulte est posé et semble nourrir au nid. Mais quelle est la situation après cette semaine frigorifique ? Qu'en est-il des quatre œufs comptés au départ ?



Habituellement, l'un des adultes reste à l'aire pendant trois semaines au moins.

En général également, le plus jeune ou tout autre petit jugé pas assez actif est considéré comme objet étranger. Il peut alors être mangé par un parent ou éjecté hors du nid. À l'âge de six semaines, les plumes noires apparaissent aux ailes. L'envol a lieu à la neuvième ou dixième semaine.

Jusqu'au 29/05, aller et retour journalier à l'aire, le couple semble nourrir, au vu de son attitude. Le poussin le plus âgé pourrait avoir une vingtaine de jours ? À partir du 04/06, les deux parents effectuent des allers-retours jusqu'à Fagnolle (Marc Lambert, Anne Sandrap, Henry Vincenzi) où ils prospectent les prés. Cela confirme que l'âge des jeunes dépassent les 21 jours, puisque laissés seuls au nid. Ensuite, l'encodage des données ralentit. Les 16 et 17/06, puis le 26/06 (Dominique Nolf) un adulte est signalé posé sur l'aire.

Photo 5 : Prise de vue exceptionnelle, comme la précédente. Enfin, des images qui surplombent la cheminée, soulevant un coin du voile du mystère. © Plucptair pictures.

Enfin, le 03/07, deux oiseaux y sont aperçus debout, de grands jeunes de 8 à 10 semaines ou bien les parents ? L'observateur est en voiture et ne peut le préciser. La dernière mention date du 09/07 : un oiseau est signalé au nid (Antoine Derouaux). Jamais des jeunes encore en duvet ne seront surpris, vus depuis le sol, pas de plus grands non plus s'entraînant au vol, ce qui est quand même assez spectaculaire pour attirer l'attention ! On peut donc craindre que cette première nidification ait finalement été un échec, s'arrêtant vers la mi-juin au plus tard.

Il s'avère que la Cigogne blanche est plus fidèle à son aire qu'à son partenaire. Si l'un des deux adultes survit aux trajets de la migration et à l'hiver, on peut s'attendre à un retour sur cette aire. Qu'en sera-t-il vraiment ? Rendez-vous en 2021, en espérant une fin plus heureuse cette fois...

Bibliographie : Géroutet Paul, 1978. *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 107-127 pp.

Finies les incertitudes ! Ou presque...

Vers la mi-juillet, le 19 pour être exact, vu l'abandon définitif semble-t-il du site par les cigognes, un drone est envoyé survoler le haut de la cheminée... et réalise un cliché historique !

Cette prise de vue permet d'abord de découvrir la plateforme. Il semble qu'une plaque en acier galvanisé obture la cheminée, perforée d'une multitude de petits trous. On imagine l'antenne en dessous. Son diamètre est bien plus large qu'une aire de cigognes et c'est un nid bien peu épais qui a été construit. Il n'est même pas ceinturé de branches sur tout son diamètre. On voit bien le centre confectionné d'herbes sèches et quelques objets épars d'origine humaine. Cela correspond en tout point avec la description faite par Géroutet.

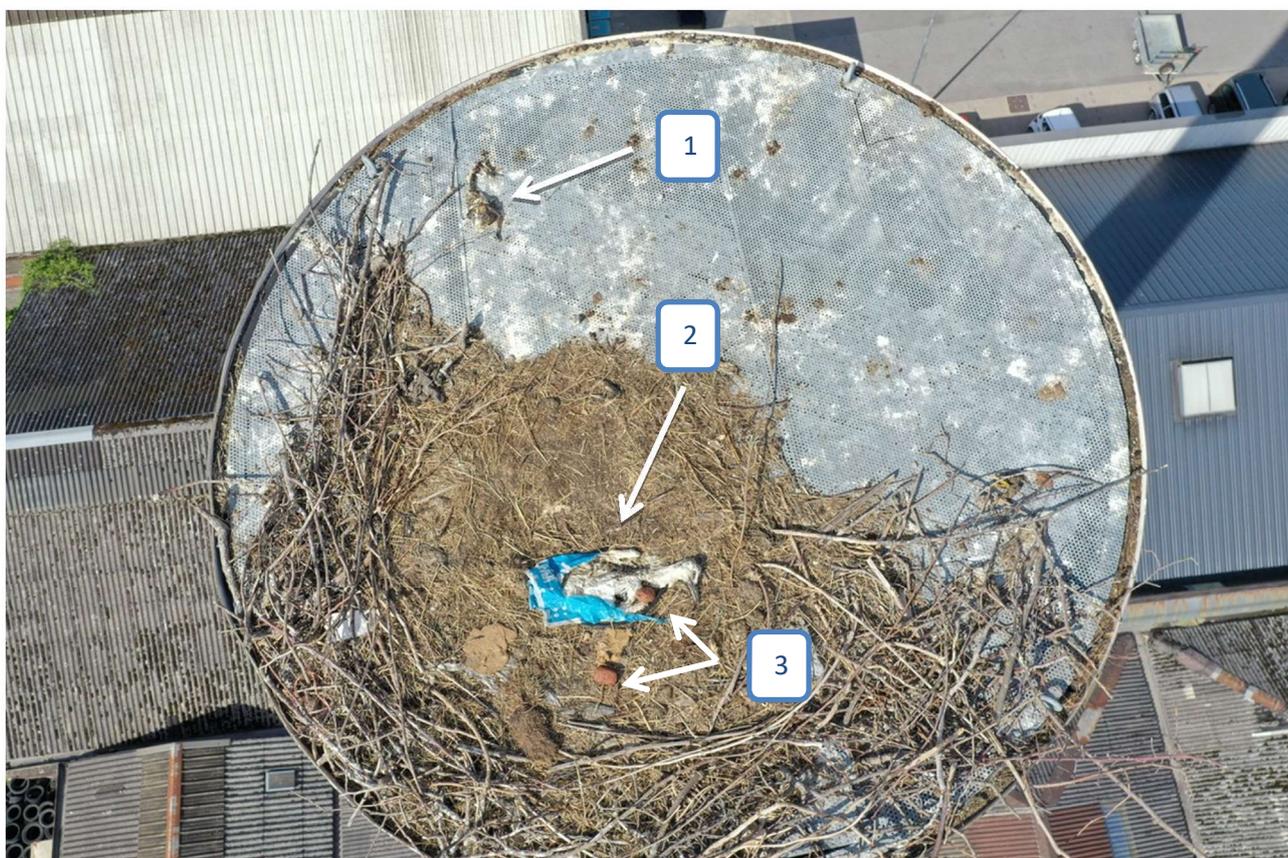
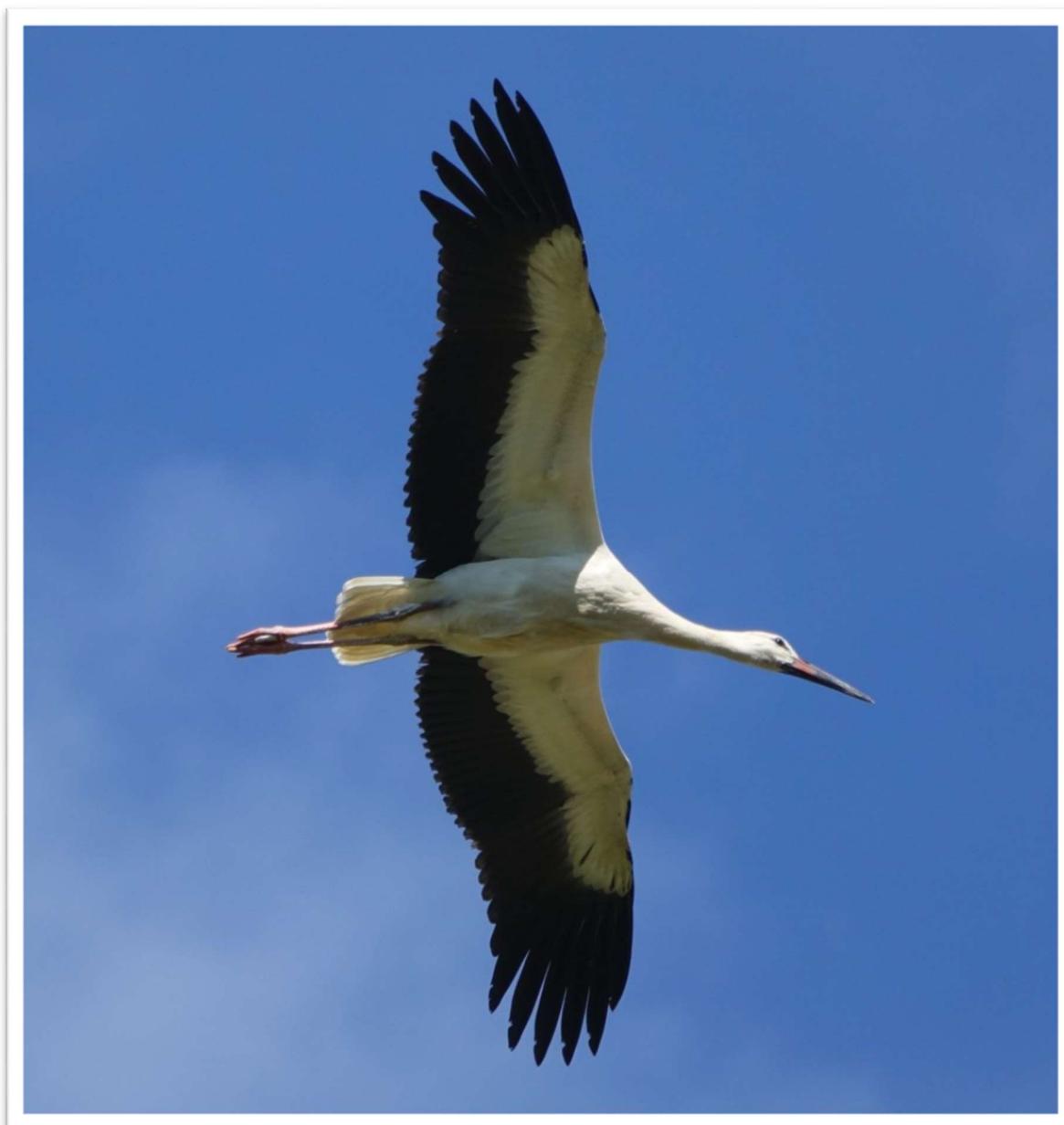


Photo 6 : Ce cliché du 19/07 va permettre de mieux comprendre le scénario de cette première nidification à Couvin, même s'il reste des questions sans réponse. © Plucoptair pictures.

Il n'y a pas de rebord à la cheminée, c'est donc l'éloignement de l'oiseau en train de couvrir qui explique que seul le haut de son crâne était visible du bas et non une hauteur d'un muret de briques, par exemple.

On peut apercevoir (1) les restes d'un jeune de petite taille, mort probablement peu de temps après l'éclosion (semaine des Saints de Glace ?) dont l'âge est estimé à moins de cinq jours (A. Chuet², directeur adjoint du Centre d'élevage d'Hunawihr - Alsace). Il est plus facile de distinguer (2) le cadavre d'un second jeune, nettement plus grand, encore en duvet, coincé dans un sac en plastique bleu, dont l'âge est évalué à quatre à cinq semaines (Anthony Chuet). Quelle(s) cause(s) peut-on attribuer à ces deux morts ?

Il manque donc deux jeunes. Il est probable que deux œufs n'aient pas éclos. Deux 'boules' brunes en forme d'œuf sont troublantes (3). Mais, à notre connaissance, un œuf non éclos se dégrade assez rapidement (fermentation et ponte de mouches), au mieux devrait-on voir des morceaux de coquille. En tout cas, échec et mat... pour cette fois.



**Photo 7 : Retenons, jusqu'à l'an prochain, ce souvenir d'un vol majestueux et sans pareil. Dailly, 31/07/20.
© Roland Fromont.**

²Un remerciement tout particulier à Chloé, service accueil du NaturOparC d'Hunawihr, pour avoir fait suivre notre demande et à Anthony Chuet, directeur adjoint, qui nous a répondu très rapidement !

Et dans le département des Ardennes ?

Thierry Dewitte

Quand le premier couple régional de Cigognes blanches a nidifié en 2015 à l'étang de Virelles (trois jeunes éclos, mais morts par la suite), cela faisait déjà quelques années que cette implantation était espérée !

En effet, juste de l'autre côté de la frontière, dans le département français des Ardennes, une population dynamique s'était déjà établie. C'en était au point de se demander si la frontière ne constituait pas une solide barrière, leur interdisant de jamais la franchir !

Mais 2020 a vu notre premier couple de Virelles être rejoint par un second, tandis qu'un troisième s'installait à Couvin.



Photo 1 : Le couple d'Eteignières, situé juste à la frontière, est certainement le plus observé par les ornithos belges. Il fait preuve d'une remarquable reproductivité au fil des ans : ici, cinq jeunes. Le nid étant contigu à la décharge, le couple n'a pas de mal à trouver de quoi les nourrir à satiété © Christophe Durbecq.

Que s'est-il passé, du côté français...

Un passionné de cigognes, Pascal Renaudin, aidé pour l'encodage de ses observations par Claude Parent, suit l'espèce depuis de très nombreuses années. Il publie son bilan annuel dans le trimestriel Info'vette (n°120 pour l'année 2020) du ReNard (association du Regroupement des Naturalistes Ardennais).

Si des colonies de cigognes sont connues dans le sud de l'Europe, elles sont peu courantes dans le nord de leur aire de répartition. Il en existe pourtant une à Voncq, dans une vieille peupleraie, la première installation ayant eu lieu en 2010. Depuis, un tiers des nids s'y sont établis sur les nombreuses chandelles, les autres sur des branches à grande hauteur (commentaire de Luc Gizart). Au moins 12 nids ont été occupés cette année, mais n'ont donné aucun jeune à l'envol. En juin, ils ont tous été trouvés abandonnés, avec des cadavres et des restes de poussins au pied de plusieurs nids. Après examen, Luc Gizart et Pascal Renaudin suspectent une prédation par le Raton laveur.

En 2019, 57 nids avaient été dénombrés dont une quinzaine à Voncq.

En 2020, un total de 59 nids donnant 114 jeunes à l'envol ont été recensés, soit un peu moins de deux jeunes par couple en moyenne. Quatre nids de l'année précédente sont tombés sans être reconstruits.

Qu'en est-il de l'expansion de l'espèce ?

Dans un tableau présentant les résultats, Pascal Renaudin a indiqué l'année de la découverte de chaque nouvelle aire, ce qui nous donne :

2001 : 1 (Hardecy-Ham-les-Moines), 2004 : 1 (Nouvion-sur-Meuse), 2009 : 1, 2010 : 3, 2011 : 1, 2012 : 1, 2013 : 2, 2014 : 3, 2015 : 6, 2016 : 3, 2017 : 4, 2018 : 7, 2019 : 8 et 2020 : 9 ! C'est en 2015 que l'augmentation est d'abord la plus marquée (année de l'implantation à Virelles), puis de 2018 à 2020. On peut donc mettre en parallèle l'augmentation de la population française avec les premières arrivées chez nous.

Le tableau reprend aussi chaque support de nid, ce qui nous permet d'apprendre que 24 d'entre eux sont construits sur des arbres (dont la totalité des 18 nids répertoriés dans la vallée de l'Aisne), 19 sur des poteaux électriques, 11 sur des plateformes artificielles juchées sur des poteaux, 3 sur des pylônes métalliques de ligne à haute tension, 1 sur une cheminée et 1 sur une plateforme artificielle posée sur un toit.

Quelques données peuvent encore être pointées à propos des cigognes du département des Ardennes françaises : la première aire qui y a été recensée sera occupée depuis bientôt 20 ans cette année (en 2021). Une cigogne baguée à Languimberg (57, 30/05) en 2008 a donné lieu à une première lecture régionale en 2012, tandis qu'une autre, baguée en 2009 à Tarquimpol (57, le Lindre, Lorraine, le 02/06), a été lue en 2011.

Un tableau reprend d'ailleurs les treize lectures de bagues de l'année 2020. Six ont pu révéler leur origine : trois venaient du département 57, une du 55, une de Suisse (2015, Aristau) et une d'Allemagne (Gross Gerau, 2006). Il y a donc un brassage des populations européennes, ce qui est une bonne nouvelle, car un facteur toujours intéressant pour permettre l'installation durable d'une espèce.

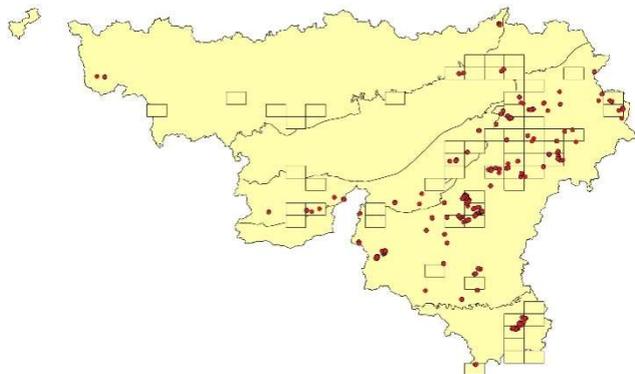
Source : INFO'VETTE, le journal du ReNARD, <https://www.renard-asso.org/> n°120-janvier-février-mars 2021, Suivi 2020 de la nidification des Cigognes blanches par Pascal Renaudin, retranscription informatique de Claude Parent, pages 3-5.



Photo 2 : Une zone humide relativement artificielle a été aménagée en face de la décharge, comme mesure compensatoire environnementale. Un observatoire permet de s'en approcher discrètement
© Christophe Durbecq

L'Alouette lulu : quelle population nicheuse en Wallonie en 2021 ?

L'appel lancé début 2020 dans la COA news (Centrale ornithologique Aves) en vue de faire le point sur la population nicheuse d'Alouette lulu en Wallonie a permis de localiser près de 80 sites et plus de 110 couples ou cantons occupés (voir carte ci-jointe (points rouges). La majorité des sites ne sont occupés que par des couples isolés, certains par 2-5 couples et seuls des terrains militaires en accueillent davantage (surtout le camp de Lagland dans le sud-Luxembourg - accès très fortement réglementés). Bien qu'encore partiels, ces résultats sont encourageants et invitent à poursuivre les recherches. L'Alouette lulu attire toute notre attention car il s'agit d'un nicheur rare et vulnérable dont la population ne dépassait guère 200 couples lors des inventaires de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, dans les rectangles sur la carte ci-contre).



Cette alouette est un nicheur assez discret qui occupe pour une bonne part des milieux assez peu visités, comme des coupes forestières (accrues suite aux récents dégâts occasionnés par les pullulations de scolytes), de vastes jeunes plantations, d'anciens sites carriers ou industriels et donc aussi les terrains militaires.

Participer dès maintenant à la recherche de l'espèce ?

Une recherche ciblée est donc relancée en 2021. Cette démarche volontaire fait appel à tous les observateurs susceptibles de parcourir des milieux favorables.

Les rapides retours depuis les zones d'hivernage sont observés depuis la deuxième décennie de février : on est donc en pleine période de cantonnement et les couples se forment très vite. Par exemple, la quasi-totalité de nicheurs sont déjà rentrés dans le vaste domaine militaire de Langland (sud-Luxembourg). Actuellement, les mâles chantent assez fréquemment avec envol et retour dans leur territoire, les vols chantés pouvant toutefois les emmener en boucle assez loin et haut (100-150m). Ils peuvent être alors assez difficiles à apercevoir. Des chants sont réguliers jusqu'en mai, surtout le matin, moins fréquents quand la nidification est en cours. La repasse du chant peut être utile dans nombre de sites, surtout ceux occupés par des couples isolés. En été, il est utile de chercher et pointer les familles qui restent souvent unies jusqu'en août voire septembre.



Quelles informations encoder ?

Encoder ses observations sur observations.be en pointant précisément l'endroit de l'observation et le type de milieu (utiliser le champ remarques dans observations.be).

Encoder aussi des données négatives est utile quel que soit le milieu visité. Le faire peut permettre de mieux évaluer le taux d'occupation de différents habitats, notamment des milieux temporaires comme les coupes forestières et les très jeunes plantations.

Pour toute question ou information, vous pouvez notamment contacter [Jean-Paul Jacob](mailto:Jean-Paul.Jacob@coa.be) , 0492 68 88 92.

CANAL C inaugure une nouvelle émission nature

Canal C a inauguré ce samedi une émission nature, elle dure 15 minutes. Elle sera mensuelle, chaque troisième mercredi du mois, à 18 h 15 et 20 h 15. Elle est présentée par Julie Anciaux, guide-nature. Il est aussi possible de la voir sur le site web de Canal C.

On reconnaîtra Camille Cassimans (Viroinvol CNB, Mariembourg), Isabelle Pierdomenico (CMV, Viroinvol CNB, Dourbes) et Françoise Ramaut (La Noctule CNB, Walcourt). Sans oublier Vincent Croisier à la caméra...

Pour la première voici le lien :

<https://www.canalc.be/naturellement-les-mares-de-mariembourg/>



Bécasseau minute & Pluvier grand gravelot - 15 09 2020 - Virelles - © Hugues Dufourny